

*Belgian Provinces*

# LETTRES

HISTORIQUES, POLITIQUES  
ET CRITIQUES  
D'UN OBSERVATEUR  
IMPARTIAL,

*Contenant des conséquences probables, sur la  
source des nouveaux Troubles qui agitent  
les Provinces Belghiques, depuis la rentrée  
du Gouvernement en 1790, jusqu'à l'époque  
de la mort de l'Empereur LÉOPOLD II.*

---

Un feu mal éteint, en fort peu de momens  
Fait naître quelquefois de longs embrasemens.  
SÉNEQ.

---



---

A L O N D R E S.

1792.





---

**S**ANS entrer aujourd'hui dans la recherche des causes antérieures, qui ont produit la Révolution de 1789 ; je serai l'Historien fidele des mysteres d'iniquités dont j'ai été le témoin, depuis le mois de Novembre 1790, époque à laquelle l'Empereur LEO-POLD II rentra en possession des Provinces Beligiques.

Que mes Lecteurs ne s'imaginent pas que j'ose me flatter d'avoir bien développé des événemens qui paroissent si difficiles à croire. J'ai hasardé quelques réflexions ; j'ai commencé quelques raisonnemens, moins dans l'esper de résoudre la question, que dans le dessein de l'éclaircir & de la réduire à son véritable état. Le tems approche où je pourrai, peut-être, aller plus loin dans la même route, sans qu'il me soit facile d'arriver au terme ; car, ce n'est pas une légère entreprise que de démêler ce qu'il y a d'artificiel & de barbare dans la Politique moderne. En m'imposant une tâche aussi pénible, j'ai bien réfléchi qu'il falloit nécessairement attaquer des Gens en place ; des Magistrats puissans & vindicatifs ; des Banquiers ingrats & opulens ; des Commis corrompus ; des prôneurs à gages, & la foule d'espions & de délateurs privilégiés qui

a ij

grouppent sans cesse autour de ce parti redoutable. J'ai à craindre la lâcheté ; mais je n'aurai pas celle de trahir la vérité, & je dévoilerai aux Belges, mes contemporains, les noirs complots des perfides ambitieux qui vouloient les replonger dans les désastres de l'Anarchie. Si je succombe à cette lutte honorable & périlleuse, j'emporterai du moins avec moi la douce consolation d'être regretté par un Peuple généreux, qui donnera quelques larmes de reconnoissance à la mémoire d'un étranger dont le cœur étoit Citoyen de tous les Pays !

21 JU 58



# LETTRES

## *HISTORIQUES, POLITIQUES*

### *ET CRITIQUES*

## D'UN OBSERVATEUR

### IMPARTIAL.



IL n'y a pas d'exemple qu'une grande Révolution se soit aussi aisément apaisée, que celle dont je vais crayonner les déplorables suites, c'est qu'il y a peu de Peuples en Europe, qui, au milieu de la contagion dont le genre humain est infectée, conserveroient encore la pureté de ses mœurs douces & religieuses! „ Qu'ils sont donc criminels, ces machinateurs ténébreux, qui ont rallumé le feu de la discorde, en se couvrant du masque trompeur de la popularité! „

Dès les premiers jours que l'Aigle victorieux & bienfaisant eût déployé ses ailes sur ces magnifiques Provinces, tout y annonça la plus consolante tranquillité. Il sembloit que d'un coup de baguette enchantée, l'Ange tutélaire de la Belgique avoit dissipé les sombres nuages qui la menaçoient d'une désolation générale, mais ce calme si désiré & si nécessaire, ne servit qu'à procurer aux Agens



d'une nouvelle faction, le tems de diriger leurs batteries contre la fatale crédulité du Peuple.

Les faits se succéderent alors avec tant d'activité qu'il ne m'a pas été possible d'en tenir un journal exact ; cependant je les classerai de manière à ne pas confondre les événemens désastreux du premier ministere (1) avec l'administration de celui qui trouva le Pays dans une situation, à-peu-près semblable à celle d'un malade auquel on auroit méchamment administré des remèdes contraires à sa maladie, afin que sa mort, regardée comme inévitable, pût être nuisible à la célébrité de l'habile Médecin (2) en qui on avoit toute confiance.

Des démarches ingrates & laborieuses, m'ont procuré une telle connoissance du caractère des Belges, que, sans craindre d'être contrarié par les personnes sages, qui réfléchissent toujours avant de porter un jugement, j'ose m'annoncer, comme capable de pouvoir fixer les résultats de l'ébranle-

(1) Lors de l'ouverture du Traité de Reichenbach, Son Excellence le Comte *Merci d'Argenteau*, fut envoyé en Ambassade à la Haye, muni des pleins pouvoirs de l'Empereur LÉOPOLD II. Après la réduction des Provinces Belges, ce Ministre vint y représenter Sa Majesté, & ne cessa d'opérer en son nom, jusqu'à l'arrivée des Gouverneurs Généraux & de leur Ministre Plénipotentiaire.

(2) Son Excellence le Comte de *Metternich*, qui étoit encore Ministre de Sa Majesté l'Empereur à Coblenz.



ment général qui a mis le Gouvernement de 1790, dans l'humiliante impossibilité de ramener les esprits, aigris par une Politique aussi cruelle qu'insidieuse. Et, pour prouver combien il étoit facile de rétablir l'ordre primitif; qu'on se rappelle, que l'incroyable licenciement de l'Armée Patriotique, avoit livré ces belles Provinces au pillage d'un soldatesque au désespoir. Qu'on se représente, ( & ce ne sera pas sans effroi ) qu'on se représente à-peu-près vingt mille soldats, dépourvus de tout, & qui ne voyoient dans l'avenir que le tableau effrayant de la misere & de l'abandon, qu'on se représente cette multitude d'hommes armés, courant les Villes & les Campagnes, abandonnés de leurs Chefs, & mourant en route de fatigue & de faim. Ont-ils commis un seul forfait? j'en atteste à la vengeance la plus mensongere! D'un autre côté, qu'on admire, avec quelle douceur & quelle précision, les troupes de Sa Majesté l'Empereur contribuerent si glorieusement à couronner la longue & brillante carrière du respectable Général (1) qui dirigea

---

(1) Son Excellence le Maréchal Baron de *Bender*.

Rien ne devoit être plus flatteur pour le Chef d'une Armée florissante & intrépide, que la confiance qu'il inspira à tout le monde, lorsque de la part de son maître, il annonça sûreté & tranquillité pour un chacun : mais il étoit impossible que *la cabale*, jalouse de la réputation, noblement acquise de ce vertueux Guerrier, ne parvint à lui arracher des ordres arbitraires, & ne reussit à lui imputer le mécontentement des bons Citoyens, contre ces exécutions militaires souvent ordonnées, d'après le faux rapport d'un mauvais sujet.

leur entrée dans le Pays, malgré les projets de défenses, si pitoyablement concertés entre ceux qui craignoient de devenir les victimes des derniers élans du délire populaire!

Je suivrai, dans un silence nécessaire, les traces de la raison, afin de mieux esquisser le portrait hideux de ces hommes sortis de la classe la plus abjecte, pour devenir le fléau de leur Pays; de ces Magistrats hypocrites, sur le front desquels tous les vices sont empreints; qui ont fait couler les larmes du cultivateur & inondé les campagnes du sang des Citoyens, jadis si paisibles; de ces traitans impies qui ont renoncé à tout principe d'humanité & de justice; qui disposent de toutes les places, en faveur d'une famille orgueilleuse & des subalternes avides dont elle est entourée; qui soudoient à grands frais, des explorateurs artificieux & d'ignorans Ecrivains, vendus à l'iniquité; enfin de ces Magistrats dilapidateurs, dont les Loix demandent un exemple salutaire, afin d'effrayer ceux qui désormais seroient tentés de les imiter. „ Avec de tels Pilotes, il étoit impossible que le vaisseau, dont le commandement venoit de leur être rendu, ne devînt bientôt le jouet de tous les orages, & c'est ce qui arriva!,,

Dans presque toutes les Villes des Pays-Bas, & particulièrement à Bruxelles, une bande de Vagabonds, réunis avec des prétendus Royalistes & des Soldats de la Garnison, couroient jour & nuit les endroits publics, & y mutiloient impitoyablement leurs ennemis, sous le coupable prétexte qu'ils avoient porté l'habit de Volontaire, ou qu'ils avoient servi dans l'Armée Patriotique.

Qui croira que sept à huit mille hommes de troupes d'élite qui composoient les forces militaires de cette garnison, furent les spectateurs tranquilles de ces scènes sanglantes, & avoient reçu l'ordre de ne s'y opposer en aucune manière? Qui croira que le Gouvernement, non content d'enchaîner la vaillance de ces vertueux Militaires, leur faisoit donner des leçons, propres à leur insinuer les principes de l'égalité & même de l'insurrection? ( 1 )

---

(1) On peut se rappeler d'un passage inséré dans une Lettre que Mr. le Comte *Merci d'Argenteau* écrivoit au Maréchal Baron de *Bender*, dès les premiers jours de son arrivée à Bruxelles. Cette Lettre a été imprimée & affichée aux coins des rues de toutes les Villes & Bourgades du Pays.

Après avoir annoncé au Peuple que *Sa Majesté ne vouloit absolument regner que par clémence* [il falloit au moins ajouter, & *par la justice*] Mr. l'Ambassadeur, engageoit le Maréchal de *Bender*, à faire valoir l'honorable confiance que ses braves *Soldats* avoient en lui, pour leur persuader qu'ils étoient *Soldats Citoyens*. Ce langage *Constitutionnel* pouvoit être dicté par des motifs intéressés, mais il étoit dangereux au sortir des accès d'une Anarchie, & devenoit une arme très-pernicieuse entre les mains des Conspirateurs. La discipline la plus rigide doit être effrayée de l'exemple terrible que la France nous fournit d'une métamorphose de Soldats devenus Citoyens!.. Tout le monde sait que les Agens de la Révolte à Paris, soudoyerent des milliers d'étrangers, des artisans, & autres individus de la classe populaire, lesquels s'enivroient avec les ci-devant Gardes Françaises, & les débauchoisent au nom de la Patrie. Dès qu'ils eurent brisé la chaîne de la subordination & abandonné le poste qu'ils occupoient près de leur Roi,



Qui croira que ce même Gouvernement fit accorder protection à des factieux étrangers, qui vinrent à Bruxelles y établir des *Clubs* à l'instar de celui de Paris? Qui croira, que les projets incendiaires émanés de ces écoles de conspiration, étoient favorablement accueillis, imprimés & envoyés dans les Villes, Bourgs & Villages, enfin de donner aux habitans de toutes les Provinces, l'avant-goût des *délices* d'une assemblée populaire? Qui croira, que dans une Ville de Cour, & avant d'avoir assisté aux fêtes publiques qui se donnoient en réjouissance de l'heureux retour de la paix, le Ministre intermitique, le Représentant de l'Empereur, se rendit à un Bal d'artisans, où il *glissa* son Menuet; & qu'après cette belle *Ambassade*, Mr. l'Ambassadeur s'excusa fort civiquement sur la débilité de ses jar-

---

ces lâches révoltés coururent les Caffés de Paris, & nommément ceux du *Palais-Royal*, où ils buvoient pêle-mêle avec des riches particuliers qui les engagèrent à manger chez eux: de sorte que dans les maisons des Banquiers & des Négocians les plus opulens de la Capitale, vous pouviez vous trouver à table avec une douzaine d'assassins, couverts du sang des victimes immolées à la vengeance du Peuple! Aujourd'hui ils sont à la tête de ces hordes de *Tigres* qui dévoreroient l'espèce humaine, si on ne s'opposoit promptement à leur cruelle voracité! Ah Parisiens! trop crédules Parisiens! Ah! Milice nationale de Paris, que votre lâche pusillanimité rend complices de ces crimes monstrueux qui font frémir la nature. Quels seront les funestes résultats de votre infame conduite? L'Observateur sensible peut vous les annoncer. La dévastation de vos propriétés, le massacre général de vos femmes & de vos enfans, le pillage & l'incendie de votre Ville!



rets, qui, depuis vingt ans, avoient perdu l'habitude de la danse : ce qui le privoit de se livrer à cet exercice, avec un plaisir proportionné à l'honneur qu'on lui faisoit, en l'initiant à une société de personnes dont les sentimens s'impathisoient si bien avec les siens (1) ? Qui croira que, persécuté par des importunités secrètes, le Général *Vandermerfch* quitta sa retraite pour venir à Bruxelles, & qu'une nombreuse & brillante Cavalcade, fut à sa rencontre, afin de procurer à cette entrée les honneurs du *Triomphe* ? Qui croira que l'ingrat & trop opulent *Walkiers*, refusa plusieurs fois de dîner au Gouvernement, & que ce ne fut qu'après des sollicitations pressantes & réitérées de la part du Ministre,

(1) C'est au Cabaret qui a pour enseigne la Maison du Roi, où d'honnêtes Artisans des Commis & autres particuliers, s'étoient réunis, afin de s'amuser pendant le tems du Carnaval. Je dois prévenir que nul n'auroit été admis, s'il avoit manifesté une opinion différente de celle qui captivoit l'esprit des principaux membres de cette assemblée. Lorsque Son Excellence le Comte de *Merci d'Argenteau*, se présenta à cette fête, il n'avoit peut-être pas l'intention d'ouvrir le Bal : mais le frere d'un tailleur de Bruxelles, le Sieur *Snuch*, proposa d'inviter Son Excellence à danser, ce qu'elle fit fort galamment avec une aimable & jolie danseuse, nommée Mlle. *Malterme*, mariée depuis quelque temps à un Commis du Banquier *Walkiers*. Je ne me permettrai aucunes réflexions, quant à cette démarche du Représentant de l'Empereur, je la livre au jugement des Politiques les moins scrupuleux ; qui n'oublieront pas que Mr. le Comte de *Merci d'Argenteau* a 70 mille livres de rente sur l'Hôtel-de-Ville de Paris, & quelques possessions dans les Colonies Françaises.

que cet impudent Banquier se laissa fléchir ? Qui croira ? Mais qui ne croira pas ? Tandis que des milliers de personnes ont vu, & qu'elles ont douloureusement gémi des moyens honteux avec lesquels on préparoit le bouleversement total du Pays.

Quand l'autorité suprême est une fois méprisée, l'intervalle est bien court entre le murmure & la sédition, & la sagesse a beau élever sa voix, difficilement elle se fera entendre au milieu du tumulte des passions : c'est donc d'après des évidences suffisamment démontrées, qu'on peut assurer que de coupables serviteurs ont détourné les tendres impulsions du cœur bienfaisant de LÉOPOLD II, & vouloient l'engager à permettre des innovations, dans un tems d'effervescence où il est très-dangereux de faire acheter au Peuple son bonheur & son repos en idée, au dépens d'une félicité réelle.

En remontant à la source des troubles qui se manifestoient déjà en 1787, on conviendra avec moi, que, pour réussir à soulever la plus grande partie de la Nation Belgique, les Agens des Puissances ennemies de la Maison d'Autriche, furent obligés de se servir des moyens diamétralement opposés à ceux qu'ils employent aujourd'hui avec tant de succès. Ce ne fut que la crainte de perdre ses privilèges qui arma le Peuple contre l'autorité souveraine, & la haine contre le Monarque fit en peu de tems des progrès si rapides, que le Belge, naturellement brave & modéré, devint emporté & vindicatif, & couroit à la mort avec une impétueuse fureur ! „ Voilà le fruit des monstrueux travaux de ces hommes sanguinaires, qui, du fond de leur Ca-

binet, ordonnent les meurtres & portent le désespoir dans le sein d'une Nation dont ils ne connoissoient que trop les principes religieux : mais les crimes dont ils ont fouillé la terre ne resteront pas impunis, & quand le délire & la barbarie semblent avoir conspiré au malheur de l'humanité, c'est alors qu'ils doivent craindre d'en être les victimes à leur tour.,,

Il me feroit très-aisé, si cela m'étoit nécessaire, d'appuyer mon raisonnement par des authenticités; je m'écarterois du but que je me suis proposé, & je poursuivrai le chapitre de mes Observations. C'est un foible tribut du respectueux hommage que je rends à l'auguste vérité, dont je défendrai la cause avec toute la confiance d'une ame qui n'a jamais été flétrie, ni par la crainte ni par la bassesse.

Ce ne fut pas sans une surprise mêlée d'indignation, qu'on vit à Bruxelles & dans les autres Villes Capitales des Pays-Bas, plusieurs Chefs de l'Administration & de la Justice se coaliser avec ces Plébéïens ambitieux, qui, n'ayant pu subjuguier leur Patrie, furent obligés de s'en exiler durant les troubles qu'ils avoient fait naître. ( 1 )

---

(1) Peu de tems après que le Duc d'*Ursel* eut donné sa démission de Chef du Département de la Guerre, le Général Prussien Baron de *Schönfeld*, vint prendre le Commandement de l'Armée Belgique, & il y eut une telle fermentation dans les esprits, que si le Duc d'*Ursel* n'avoit pas été un Patriote pur & désintéressé, le Pays auroit été livré à une assemblée populaire : mais les affaires changerent bientôt de face, & les personnes qui avoient signé cette *Représen-*



Je ne m'arrêterai pas à décrire l'invention successive de toutes les histoires scandaleuses, platement débitées, pour porter atteinte à la Religion, & rendre ses Ministres odieux au Peuple; je ne parlerai pas de l'abus de l'autorité & de l'emploi du pouvoir, qu'on faisoit concourir aux vexations dont on accabloit les Citoyens les plus scrupuleusement attachés à leurs antiques Constitutions; je me bornerai seulement à jeter un coup d'œil sur la Nation Belgique, exposée à ce nouveau danger. Les choses étant parvenues à ce point, il est très-facile de deviner le reste, & on ne sera pas étonné, que chaque jour fournisoit une occasion de signaler les vengeances particulieres, exercées de la maniere la plus cruelle.

Ces désordres étoient effrayans, à la vérité, & préparoient de terribles événemens pour l'avenir, mais il falloit un Agent plus subtil, pour réveiller la vengeance des Royalistes qui commençoit à s'affoiblir par la modération du parti persécuté. La proposition en fut faite dans une de ces assemblées, qu'on distinguoit sous le nom *des amis du bien public*, (quelle dérision!) où un étranger qui, ce jour là, avoit les *honneurs de la séance*, s'exprima à-peu-près en ces termes : „ Quelque soit la gloire que j'aie acquise, à la tête de cette terrible Révolution, qui, dans son principe, devoit épouvanter & réunir contre nous les Souverains de l'Europe; je n'en

---

*sentation* aux Etats par laquelle on leur signifioit, que dans le peuple résidoit essentiellement la Souveraineté; ces personnes furent forcées de fuir le Pays, pour se soustraire à la fureur de ce même Peuple qui ne vouloit pas être Souverain : *Inde iræ!*



serai pas moins le véritable admirateur des moyens préparatoires, que vous faites valoir si ingénieusement au profit de la subversion de votre Pays; mais qu'il me soit permis, MM., de vous représenter que ces moyens sont d'une progression trop lente, & qu'ils n'auront pas un effet aussi prompt que les circonstances l'exigent. „

„ Je fais que j'ai l'honneur de parler à des personnes instruites, & qui, à l'école de nos meilleurs *Clubs*, ont perfectionné leurs heureuses dispositions pour le mode *Républicain*! je fais aussi que vos opérations sont calquées sur le génie de votre Nation, qui ne saisit pas avec autant de légèreté que la Nation Française; cependant il faut profiter de l'instant favorable où la discussion des droits de l'homme, a monté la tête des Peuples sur le plus haut ton de l'égalité; & sur-tout de la liberté: pour mieux vous en convaincre je vais, si vous le permettez, vous faire l'historique succinct des travaux qui m'ont procuré *l'avantage* d'être Président du Club très-renommé, des *Jacobins*! „

„ Comme on m'avoit antérieurement reconnu quelques capacités, il fut décidé que l'épreuve d'une année, à laquelle tout *Candidat* est soumis, se passeroit à voyager dans les Cours étrangères, afin de sonder quelles étoient les dispositions des Cabinets à notre égard: quoique j'étois chargé de quelques messages secrets pour des hommes en place, on me donna une quantité de Lettres de recommandations, adressées aux Commis les plus subalternes; car, bien loin de négliger ces petits détails que les *Grands Politiques* dédaignent &

traient de *Vétilles*, nous les regardons comme les accessoires intelligens qui nous feront incessamment réussir dans l'exécution du vaste projet qui doit détruire toute autorité souveraine.,,

„ Malgré la confiance qu'on m'avoit inspirée la veille de mon départ de Paris, je vous avouerai, MM., que je n'étois pas sans éprouver de vives inquiétudes, relativement aux suites d'une Mission aussi périlleuse. Et, si le rang de quelques-unes de ces personnes auxquelles j'étois particulièrement recommandé, devoit m'intimider, la basse extraction de mes *Recommandeurs* n'étoit guères capable de rassurer un protégé de ma trempe.,,

„ Quel fut donc l'excès de ma joie & de mon étonnement, lorsque, au lieu de mille dangers que je devois essuyer; de mille difficultés que je m'attendois à rencontrer, je ne trouvai par-tout que facilité, condescendance, & même approbation de la part des personnages graves, dont je venois préparer la chute ! Il est vrai que, muni de sommes considérables en especes bien sonnantes, j'ouvrois toujours mes propositions par des précurseurs très-séduisans.,,

„ Pendant un an que je voyageai, je fis des découvertes d'une telle conséquence, & je m'assurai des intelligences si adroitement ménagées, qu'à mon retour à Paris, je fus provisoirement élu *Dictateur*, à prendre rang, lorsque la France sera érigée en République à la Romaine.,,

„ Après la ratification du Traité de *Reichenbach*, je fus choisi pour venir parmi vous MM., & on  
décréta

décréta une augmentation de deux mille *Apôtres* de la Liberté , afin de renforcer le nombre de ceux qui , déjà répandus dans la Généralité de vos Provinces , profiteront avec avantage du mécontentement des anciens Patriotes , & leur persuaderont , qu'une fois réunis à la France , les Privileges & Constitutions seroient rendus au Pays , sans que nulle raison politique puisse s'y opposer. Ce Peuple est de si bonne foi ; il est tellement l'ennemi du parjure , que je le vois déjà disposé , à recevoir les artificieuses insinuations de l'égalité & d'une Religion *Constitutionnelle* , moyens infaillibles pour parvenir au but que nous nous proposons. „

„ J'ai toujours considéré votre Pays , MM. , comme la *Digue* qui s'opposoit aux progrès de la contagion , que les *Gazetiers* nomment la maladie Française , cette digue est très-mal gardée ; une fois qu'elle sera rompue , toutes les Nations civilisées de l'Europe , seront entraînées par l'impétuosité de cet affreux torrent : car nos adroits promulgateurs ont tellement propagé l'esprit systématique & novateur , que ceux , qui , par état , devroient être les plus fermes soutiens de la Souveraineté , en sapent eux mêmes les fondemens sans s'en appercevoir. „

„ On vouloit que l'Empereur rentrât dans ses Provinces par la force , c'étoit une ruse aussi gauchement imaginée , que les dispositions qui furent faites pour l'opérer. Je me suis fortement opposé à cette combinaison impolitique , & le Maréchal Baron de *Bender* , me seconda sans s'en douter , lorsqu'il fit donner des ordres rigoureux , pour que nul particulier ne soit inquiété ni dans sa personne ni dans sa propriété. „



„ Si les Autrichiens eussent conquis le Pays par la force , & qu'il eut été soumis à la discrétion du vainqueur ; la Police Militaire la plus rigide auroit fait place à la conduite coupable & insouciant de la plupart de vos Magistrats , qui abandonnent lâchement les rênes de la Justice , en attendant l'organisation des Tribunaux , que nous aurons grand soin de faire retarder ; de crapuleux *Ecrivassiers* , n'auroient pas eu la même facilité pour peindre , avec des nuances horribles , les accidens de la Révolution ; leurs dégoûtantes feuilles qui outragent sans cesse les Membres des Etats , ceux de la Noblesse & du Clergé , n'auroient pas eu une aussi libre circulation. Les griefs , vrais ou faux de chaque particulier , n'auroient pas été présentés au public , comme autant de matieres combustibles , qui entretiennent le foyer de la haine & de la vengeance. Les Royalistes , confondus parmi nous , ne se seroient pas chargés de corroborer l'animosité de quelques Officiers Autrichiens , contre les Prêtres , les Nobles & le Parti ci-devant Patriotique. Les étrangers n'auroient pas eu l'entrée de ces Provinces aussi facile , ils eussent été scrupuleusement observés , & surcroit d'embarras pour nos habiles émissaires. Nous n'aurions pas rencontré la même complaisance de la part des Royalistes , nos dupes , & qui combattent contre leurs véritables intérêts , en se rangeant sous nos bannières. Les Emigrés François n'auroient pas choisi ce beau Pays , comme le seul qui pouvoit leur rappeler les délices de la France , dont nous les chassons , tout en faisant semblant de nous irriter de leur fuite , que nous favorisons , par des ordres secrets , envoyés très-exactement aux Officiers Municipaux des Villes frontieres. Une foule d'aventuriers &



de nobles, de par la Révolution, ne feroient pas venus audacieusement s'offrir, pour relever les *Lys* abattus, & ne contribueroient pas aujourd'hui, par leurs *Pasquinades* & leurs forfanteries, à compléter la haine que nous avons suggérée, à la plupart des habitans de votre Pays, contre les deux ordres proscrits du nôtre. Le Militaire se feroit opposé aux meurtres, aux attroupemens & à nos assemblées. Le Ministre protecteur de nos systèmes *populaires*, n'auroit pas pu nous protéger aussi essentiellement; il eut peut-être reçu l'ordre d'aller à Vienne y rendre compte de sa conduite. Les plus *inconstitutionnels* Militaires que j'aie jamais connu, ces mauvais *plaisans* de Généraux Autrichiens, auroient redoublé de vigilance. Alors Notre plan étoit nul dans son exécution & se perdoit dans le cahos de ces brillantes chimères, qui font le *Roman* de l'humanité.,

„ J'oserai donc, MM., vous répéter ce que j'ai déjà eu l'honneur de vous dire, que vos moyens quoiqu'ils soient excellens, préparent les esprits trop lentement. Il faut frapper des coups vifs & violens, afin d'intimider les tranquilles *égoïstes*, affliger les sages, & surprendre nos intrépides adversaires! Par quel prodige avons-nous renversé l'Empire le plus florissant de l'univers, & détruit ses Loix fondamentales, dont l'antiquité se perdoit, pour ainsi dire, dans la nuit des tems? C'est après avoir brisé le frein nécessaire du Peuple, (la Religion), & en nous emparant de tous les pouvoirs qui concouroient à faire respecter l'autorité des Loix.,

„ Des vues courtes en Politique, & des riches

voluptueux , prétendent que le pouvoir exécutif est ici dans toute sa vigueur , tandis que nous l'avons absolument paralysé , & qu'il ne se meut plus , que par quelques foibles ressorts à demi rongés , par la lime sourde de nos factions secretes : vous devez juger qu'il ne nous retardera pas long-tems , lorsque nous serons en situation d'opérer avec certitude. Quant à la Religion , c'est selon moi l'article le plus embarrassant , & j'apperçois des difficultés dignes d'exciter notre courage. Je voudrois donc que ces deux pouvoirs fussent attaqués à la fois , & comme il est de la prudence d'ouvrir la grande scene , par un *Prélude* , nous pourrions , au sortir du Conseil , faire insulter & poursuivre ces certains *Conseillers* , les plus entêtés défenseurs de vos anciens privileges. Si on nous laisse agir librement , la victoire est à nous ! Alors nous dresserons nos machines , de maniere à faire sauter les Etats , & c'est au moment où ils sont assemblés , que nos *braves* adhérens iront en foule , molester les Membres du Clergé & ceux de la Noblesse , ensuite nous les chasserons ignominieusement , du sanctuaire des Loix outragées. Le même jour , nous livrerons au pillage & à la profanation , le monastere des Capucins , qui s'avisent de prêcher contre le danger des innovations.,

„ Voilà , MM. , les articles proposés , maintenant je laisse à votre sagesse le soin d'assigner les marches , contremarches & les directions nécessaires pour nous assurer une heureuse & prompte réussite!.,

On doit bien s'attendre que le Discours , de ce *véhément Orateur* , fut généralement approuvé ,

& dès le lendemain , une foule de personnes , qui ne paroissent pas être de la classe commune du peuple , attendirent les *Conseillers* désignés , à l'instant où ils quittoient le Conseil , les huerent , leur jetterent de la boue & les maltraiterent , au grand scandale de tous les bons Citoyens , & en présence des patrouilles militaires qui s'amusoient de ces excès , n'ayant pas d'ordre pour les réprimer.

Il étoit dans la marche progressive des défordres tolérés , que l'impunité de celui-ci , frayât la route à d'autres plus révoltans encore. La suite va nous en convaincre.

Les Etats justement alarmés , adresserent un Mémoire à M. le Comte *Merci d'Argenteau* , dans lequel ils représentoient à Son Excellence , que la Nation alloit être exposée à une Anarchie , d'autant plus désastreuse , qu'elle seroit encouragée par l'inaction du Gouvernement , qui empêchoit le Militaire de donner main-forte , lorsqu'il étoit appelé pour venir au secours des personnes qu'on attaquoit publiquement & même vis-à-vis les Corps-de-Garde. Ces Seigneurs ajouterent , qu'ils avoient tout lieu de craindre que la licence effrénée ne vînt les poursuivre jusques dans leur Assemblée. La réponse du Ministre fut sèche , & accompagnée de ces phrases de *répertoire* , qui rappelloient les malheurs de la Révolution , tant de fois inutilement & méchamment reprochés.

Il faudroit un immense volume , pour détailler les scènes douloureuses que l'homme sensible rencontre à tout instant , & qu'on avoit soin de taxer de justes représailles.



Le jour parut qui devoit éclairer deux événemens que je ne croirois pas, si je n'en avois été le témoin oculaire; mais comme mon imagination est trop prompte à s'enflammer au souvenir de pareilles iniquités, commises sous les yeux d'un Gouvernement qui avoit à sa disposition, six mille hommes des troupes les mieux disciplinées du monde. Je préfère de donner, pour preuve irréfragable d'une vérité aussi affligeante, les extraits d'un Mémoire que les Etats adresserent à Mr. le Comte de *Merci d'Argenteau*, relativement à de nouveaux désordres qu'ils dénonçoient encore à ce Ministre :

5 Avril 1790.

MONSEIGNEUR

*Nous nous dispenserions de parler de l'événement qui nous a dispersé le 24 Février dernier, & nous attenderions avec confiance, le parti que la haute sagesse de Votre Excellence trouveroit convenable de prendre sur cet objet, si nous ne remarquions, par les Dépêches que Votre Excellence nous a adressées, le 25 du même mois, & dont nous avons eu rapport dans notre Assemblée Générale de ce jour, que Votre Excellence est induite en erreur, relativement à cet événement. Ces Dépêches indiquent qu'il a été présenté à Votre Excellence, comme l'expression du vœu public, tandis qu'il n'est qu'une suite de ces démarches criminelles que nous avons si souvent dénoncées.*

*Mais lorsqu'on remarqua que le Gouverne-*

ment remis en actualité, avoit témoigné, au moins indirectement, une propension vers une Assemblée Nationale, & que ses employés annonçoient publiquement la nécessité de cette Assemblée, il se fit une coalition de quelques individus, qui s'imaginèrent qu'en opérant tout ce qui peut conduire à ce but, ils serviroient le Gouvernement, & s'en ménageroient quelques ressources.

En conséquence, ils commencèrent par attaquer & insulter les Citoyens qui s'étoient déclarés les plus attachés à la Représentation actuelle des Etats, & les plus contraires au projet d'une Assemblée Nationale; ils cassèrent les vitres de leurs maisons & commirent plusieurs autres excès.

Ces excès impunis, augmentèrent de jour en jour, bientôt, ils se permirent de poursuivre publiquement ces Citoyens, & de les assaillir à coups de sabre & à coups de bâton. Chaque jour présentoit un nouveau forfait, favorisé par la non-exécution des Loix.

Le 17 Janvier, ces perturbateurs du repos public se portèrent vers le Conseil Souverain de Brabant, ils huerent, maltraitèrent & jetterent de la boue aux Conseillers, qui étoient réputés pour être les plus contraires au projet d'une Assemblée populaire.

Enfin, Monseigneur, nous vous avons dénoncé bien souvent ces forfaits, & ce qui devoit inmanquablement résulter d'une impunité qui alloit enhardir ces forcenés à venir nous maltraiter dans notre Assemblée même.

Le jour en fut fixé au 24 Février : Effectivement, vers une heure après midi, ils se rendirent tumultueusement sur la place. L'avenue de l'Hôtel-de-Ville étoit gardée par un détachement de la Compagnie du Drossart de Brabant : le Chef de ce détachement prévoyant qu'on alloit forcer la porte de l'Hôtel-de-Ville, s'adressa d'abord à l'Officier de la Garde Militaire, établie à côté de la Grande Place : un Official des Etats s'y étoit adressé au même effet : non seulement, cet Officier refusa main-forte, mais il permit qu'on maltraita, en présence de toute la Garde, l'Official qui demandoit main-forte.

Les scélérats, après ce refus, sur lequel ils avoient probablement compté, jugèrent leur triomphe complet : ils étoient assurés de ne trouver aucune résistance, & l'impunité de tous les crimes qu'ils avoient déjà commis, depuis la rentrée du Gouvernement, pouvoit les rassurer sur l'impunité de celui qu'ils méditoient.

Alors ils forcerent les portes de l'Hôtel-de-Ville, & en chassèrent la Garde qui y étoit : ensuite ils forcerent les portes de nos appartemens, & celles du dépôt des Archives du Pays, ils se jetterent sur une partie de ces Archives, sur un petit sac d'argent destiné à faire des aumônes & sur une canne à pomme d'or qu'ils emportèrent : ils assaillirent à coups de bâton, l'Official qui veilloit à la conservation de ces Archives ; ils pénétrèrent, en brisant les portes, jusqu'à l'antichambre de la Salle où nous étions. Nous fumes obligés de nous sauver ; ils maltrai-



serent même quelques-uns de nous, nommément les Ecclésiastiques, & les poursuivirent parmi la ville. Alors ils furent en triomphe, annoncer à Votre Excellence, les forfaits qu'ils venoient de commettre.

Il seroit inutile de nous étendre sur le personnel des individus dont cette bande est composée, Votre Excellence les a vu, Elle leur a parlé, & Elle peut en juger.

Le lendemain, Votre Excellence, nous adressa deux Dépêches, par lesquelles Elle nous prévenoit, entr'autres des mesures qu'Elle avoit prises avec M. le Maréchal Baron de Bender, pour protéger nos Séances de toutes les forces Militaires qui sont à sa disposition, & Votre Excellence nous annonçoit de plus, qu'au moyen des mesures prises & des patrouilles Militaires, qui étoient chargées de veiller jour & nuit à empêcher tout ce qui pouvoit en maniere quelconque troubler l'ordre & la tranquillité publique, Elle s'attendoit que tout rentreroit dans l'ordre, & d'après ces mesures nous devions nous y attendre aussi.

Cependant, toutes ces patrouilles Militaires, n'empêcherent pas le même jour (25 Février) les crimes les plus atroces dans le Couvent des Capucins, auxquels on attribuoit d'avoir prêché contre le système des Novateurs.

Nous nous dispenserons d'entrer en détail sur cette scene d'horreur, puisqu'elle se trouve consignée dans le Mémoire ci-joint, que ces Religieux

nous ont adressé, en nous priant de le transférer à Votre Excellence. Votre Excellence y verra que les Religieux infirmes & décrépits, n'ont pas échappés à ces assassins sacrileges. Votre Excellence y verra qu'ils ont eu la cruauté de les arracher de leur lit de douleur, de les traîner par la barbe, de les assaillir à coups de pied, à coups de poing, à coups de couteau & à coups de bâton, & que l'impunité les a enhardi jusqu'à profaner le Temple du Seigneur.

Le lendemain, ils ont été en triomphe, à la maison d'un Echevin de cette Ville, & après avoir enfoncé portes & fenêtres, ils ont pillé une partie des meubles & maltraité toutes les personnes qui s'y trouvoient. Les jours suivans ont été souillés pareillement par les crimes de ces brigands.

Les étrangers, croiront à peine, que le Gouvernement, avec 45 mille hommes de troupes d'élite, n'a pu contenir une centaine de scélérats & n'a pu les empêcher de commettre de jour en jour, durant l'espace de deux mois, les crimes les plus atroces dans la Ville de Bruxelles, où il y avoit une garnison de six mille hommes, & ils croiront encore moins que ces crimes n'ont pas été autorisés, si jamais ils restent impunis.

Bien loin d'être pendus, ou au moins emprisonnés, les principaux Chefs de ces bandes meurtrieres se vantoient publiquement de leurs Exploits, & se mettoient toujours à la tête de la multitude effrénée, lorsqu'elle alloit sous les fe-

nêtres du Ministre, faire retentir l'air du cri de ses séditieuses acclamations; enfin les honnêtes gens étoient tellement harrassés du désordre qu'ils gardèrent le silence dans la crainte de l'augmenter.

Il ne faut pas être politique bien profond pour démêler les détours d'une conduite si révoltante, si impolitique & aussi attentatoire aux droits de l'autel & du trône, l'amour du bon ordre & de l'humanité l'indiquera facilement.

Je ne me laisserai donc pas de répéter, que si on ne s'oppose promptement aux perfides desseins des ambitieux, ils soustrairont les Pays-Bas à la Maison d'Autriche, & causeront le désespoir d'une Nation sage & généreuse.

C'est à tort qu'on m'accuseroit de vouloir calomnier des gens en place, personne mieux que moi, ne sait respecter les Souverains dans leur Ministre, & les Loix dans les Magistrats qui en sont les organes.

Je n'ai pas l'honneur de connoître M. le Comte *Merci d'Argenteau*, à peine l'ai-je aperçu, lorsqu'il étoit Ambassadeur à la Cour de France, où il jouissoit d'une réputation distinguée. Quel est donc le motif qui pourroit me déterminer à me récrier aussi vivement contre les désordres qu'il a toléré pendant plusieurs mois? Quant à MM. *Crumpipen*, je les connois encore moins, & je n'en parle que d'après leurs actions & leurs démarches. Mais ils peuvent en croire un véritable Observateur, qui n'a nul intérêt de les tromper, ils sont abhorrés des différens partis, & le cri



général des habitans de la Ville & de la Campagne , les dénonce comme les fléaux désolateurs de la Nation Belgique !

On croira peut-être que je suis une Créature des Etats, ou que j'ai quelque motif d'intérêt pour chercher à défendre leur cause, il m'est aussi facile de démentir ce soupçon, comme il me seroit aisé de prouver que je fus une des victimes de la Révolution, & que, par la seule délation d'un valet, je manquai d'être condamné à mort. Il ne faut qu'aimer la justice pour savoir distinguer l'illusion de la réalité & le vice d'avec la perversité.

Comment est-il donc possible qu'un Ministre qui a parcouru avec quelque succès, la carrière de la politique, ait pu se laisser séduire au point d'être la dupe des principaux Moteurs des anciens troubles, & de croire à leur prétendue conversion, puisée dans les maximes les plus anti-monarchiques ? Ce seroit bien mal juger des lumières d'un homme d'état, que de le supposer assez peu éclairé pour donner dans un piège aussi grossier, & qui n'étoit qu'un prétexte imposteur, afin de mieux dérober les projets de ces ambitieux qui, durant la Révolution, furent expulsés par les *Patriotes*, dans la crainte qu'ils ne les livrassent aux affreux désordres d'une assemblée populaire ! (1)

Est-il croyable que MM. *Crumpipen*, frappés

---

(1) Ce fut dans les principales Villes de la France & nommément à Lille en Flandre, où se réfugièrent

du même aveuglement, se feroient permis de protéger & d'encourager une coalition de *Bandits* à qui nul crime n'étoit étranger? Est-il croyable que ces MM. n'auroient pas fait valoir, *l'heureuse* influence de leur esprit sur celui de Leurs Alteſſes Royales, pour les exciter à prononcer sévèrement contre les Chefs des nouveaux troubles, si ces MM. n'en avoient pas été eux-mêmes les instigateurs secrets?

C'est en faisant écraser les ci-devant Patriotes, par leurs freres, par leurs Concitoyens; c'est en faisant propager les meurtres & les désordres, à la faveur du silence des Loix; c'est en suscitant au Peuple, une haine implacable contre les Etats, ses légitimes Représentans; c'est en livrant à l'exécution publique, les Nobles & les Prêtres, & en faisant rejaillir sur eux seuls, tout le blâme des erreurs de la Révolution, enfin c'est en faisant ridiculiser les préjugés les plus saints de la Re-

---

*Vonck* & plusieurs autres Avocats, qui avoient été les plus ardens préparateurs de la Révolution. Le désir de se venger des Patriotes qui venoient de les expulser, & le désespoir d'avoir échoué dans leur entreprise, étouffant en eux l'amour de la Patrie, ils firent jouer tous les ressorts imaginables pour hâter sa ruine; desorte qu'ils envoyèrent des Lettres circulaires dans toutes les Provinces, afin d'engager les mécontents à venir se réunir à eux, & à une infinité de Révolutionnaires étrangers. Doit-on s'étonner, si, en rentrant avec les Royalistes Emigrés, ils ont repandu ce levain d'animosité qui s'aigrit de plus en plus, par les coupables & très-impolitiques raisons qui ont toujours empêché de le détruire!

ligion, ( 1 ) dans un Pays où elle trouve encore tant de pieux sectateurs, que MM. *Crumpiper* & ses nombreux *Suppléans* espéroient forcer

---

( 1 ) Au nombre des excès suscités pour porter atteinte à la Religion, en voici un qui réclamoit le plus sévère châtement, afin de venger l'outrage fait au Sacerdoce, dans la personne d'un de ses premiers Ministres.

Un des jours de l'Octave du St. Sacrement, Son Eminence, Monseigneur l'Archevêque de Malines, se rendoit au Salut à Ste. Gudule pour y officier pontificalement : A quelque distance de cette Eglise, il fut rencontré par Mr. *Kulberg*, qui, la canne levée, s'approcha du carrosse de Son Eminence, assez près pour faire croire aux témoins de cet attentat, que l'effet avoit suivi la menace. La rage de Mr. *Kulberg* ne se borna pas à cette vengeance sacrilège, il eut encore la bassesse de frapper à coups redoublés, sur les domestiques du Prélat. Forcés d'abandonner leur maître, un de ces malheureux se refugia à l'Hôtel Royal, où une des Demoiselles, le cacha dans une chambre écartée, tandis que M. *Mailli*, ( le maître de l'hôtel ) saisissant la bride du cheval de ce lâche *furibond*, lui parla de manière à le faire abandonner ses poursuites insensées.

Ministres ! Magistrats & hommes des Loix. Je ne vous dénonce cette profanation, que pour vous convaincre, de ce que peut oser l'homme sans mœurs & sans Religion, lorsqu'il est certain de l'inaction de la Justice. Si vous aviez fait punir ce délit scandaleux, vous eussiez épargné un meurtre si effroyable, que les égards, légitimement dûs à la respectable famille de l'assassin, ne peuvent me faire passer sous silence.

Après avoir long-tems vagabondé dans plusieurs Villes de l'Allemagne, laissant toujours après lui des



les Belges à consentir, & même à demander une nouvelle Représentation.

Pourquoi, MM. *Crumpipen*, honorés de la confiance du Souverain, & particulièrement, de celle de l'Archiduchesse, MARIE CHRISTINE, les ont-ils toujours trompé sur le pressant danger des troubles renaissans ? Pourquoi depuis si long-tems, paroissent-ils vouloir détruire dans le cœur du Peuple Belgique, le tendre amour qu'il auroit encore pour la fille de l'auguste & idolatrée MARIE THÉRESE ? Pourquoi les principaux Chefs de l'Administration, d'accord avec ces MM. & instigués par eux, soldoient-ils à grands frais de méprisables délateurs, afin de faire intenter de fausses accusations, contre une infinité de malheureux Citoyens, qui, pour échapper au Martyre de cette nouvelle persécution, ont préféré d'aller se perdre au milieu des horreurs de l'Anarchie Française ? Ces MM. vouloient-ils s'emparer de l'autorité suprême à l'aide du parti soulevé, & des François qui auroient soutenu leur usurpation ? Cherchoient-ils à diminuer la gloire du Monarque, en feignant de prendre vivement les intérêts de ce Peuple, dont ils seroient devenus les plus pernicioeux oppresseurs ; ou vouloient-ils seulement forcer le Cabinet de *Vienne* à réunir tout le pouvoir entre leurs mains ?

---

traces de sa conduite impie, Mr. *Kulberg* revint dans le Pays de *Limbourg*, & annonça son arrivée, par le massacre d'un Curé vénérable, qui remplissoit les fonctions augustes de son Ministère, auprès d'un de ses Paroissiens agonisant. Cet infortuné Prêtre expira en présence du malade qu'il exhortoit à la mort, & qui mourut lui-même, quelques instans après de saisissement !

Qu'on ne croie pas , qu'entraîné par le fanatisme de la Royauté , ou que , guidé par un ridicule & coupable orgueil , je veuille marcher sur les traces d'un célèbre Ecrivain , qui a très-judicieusement voué MM. *Crumpipen* à la haine publique : non ! ma grande sensibilité peut bien m'identifier avec toutes les victimes de la vengeance & de la fourberie , mais je n'en suis pas moins excessivement délicat sur l'article d'une dénonciation , & quoique mon cœur se méprenne rarement au *manège* de l'imposture , je lui imposerai toujours le silence le plus rigoureux , lorsqu'il n'y aura pas des certitudes évidemment prouvées.

On ne pourra donc me reprocher que mon impétueuse véracité , mais ! c'est le propre des personnes qui sentent vivement de s'exprimer de même.

Les événemens subséquens à ceux qui sont survenus depuis ces funestes époques , indiqueront facilement qu'on avoit si bien préparés les esprits à l'insurrection , que les Pays-Bas étoient perdus pour la Maison d'Autriche , si le prudent , l'intrépide , le modeste & savant Général Baron de *Beaulieu* , n'avoit pas été une seconde fois , l'instrument dont la divine providence a voulu se servir , pour sauver une *Nation* qu'elle protège visiblement ! (1)

---

(1) Le Général Baron de *Beaulieu* , après avoir long-tems porté les armes avec distinction , s'étoit retiré dans son château , près de Jodogne , où il vivoit paisiblement.

Au mois de Décembre 1789 , lorsque les troupes  
On

On attendoit à Bruxelles, un homme d'Etat, (1) dont les talens bien connus, devoient mettre en fuite cette légion d'ambitieux subalternes, qui, à la faveur d'une Politique astucieuse & avide, ourdissent les trames les plus funestes. Les bons Citoyens disoient : „ Voilà celui qui se montrera

---

Autrichiennes, frappées d'une terreur panique, se replioient vers Luxembourg; le Baron de *Beaulieu*, tel qu'un nouveau *Fabius*, quitta sa retraite, & vint se jeter au milieu d'une Compagnie de Grenadiers qu'il rallia, en lui faisant un discours, où l'énergie du Héros se communique aux ames avec impétuosité. Ces Soldats, irrités de leur fuite, (\*) & conduits, par ce respectable Chef, se battirent vaillamment contre les Patriotes dont ils étoient poursuivis, & les empêcherent de s'emparer de la Ville de Luxembourg, qui se seroit rendue avec la même facilité que les autres places avoient été évacuées.

Comme la témérité heureuse n'a plus que des approbateurs, il auroit été possible, que la capture de cette importante forteresse, ait occasionné un grand changement dans les traités politiques!

Quant à la gloire, que le Général de *Beaulieu* vient d'acquérir à l'affaire de Mons, je défie à tous les efforts combinés de la jalousie d'en diminuer l'éclat, & d'empêcher les vrais Observateurs de publier en tout lieu, que, sans les sages dispositions faites par ce Général, l'Europe seroit peut-être aujourd'hui la proie d'un incendie des plus affreux.

(\*) Ils ne fuyoient pas ces braves Militaires, mais on auroit bien désiré qu'ils se rangeassent de bonne volonté, sous les Drapeaux qu'on avoit fait arborer

(1) Son Excellence le Comte de *Metternich*.



le vrai bienfaiteur de la Nation Belgique, en s'employant auprès de l'Empereur, avec un zèle infatigable, pour empêcher des innovations désastreuses; c'est lui qui va prendre toutes les mesures possibles pour le soutien de la Constitution, sous laquelle nos peres vivoient si tranquilles: c'est un Ministre qui a fait son cours en Politique, du tems de l'Impératrice MARIE THÉRESE, & l'esprit divin de cette Princesse toujours chérie, dirigera les démarches de celui qui doit maintenir la justice, contre toutes les atteintes arbitraires qu'on voudroit lui porter; il fera retentir le trône des accens de sa voix pure & désintéressée. Alors nous ne craindrons plus, ni la ruine de nos propriétés, ni le renversement de la Religion, & les Ministres des Autels, armés d'une Catholicité courageuse, feront oublier, par de longues vertus, les erreurs qui les égardoient durant la Révolution.,,

Le langage des conspirateurs étoit bien différent. Assurés de leurs intelligences secrètes, & des protections puissantes dont ils avoient changées les intentions douces & pacifiques, ils attendirent la vertu & la sagesse, avec l'effronterie du crime.

Quoique des milliers d'égoïstes, veuillent accréditer la fausseté de cet axiome, *qu'un seul homme ne peut rien au milieu du cahos effrayant des dissensions humaines*, je n'en étois pas moins tourmenté du pressant désir, d'aller faire l'hommage à ce *Ministre*, du fruit de mes scrupuleuses & fatigantes Observations, relativement à la situation politique, du Pays où il étoit attendu. Les cir-

constances me le permettoient , & voyant mon devoir d'accord avec mon penchant, je me décidai à partir pour Coblenz. Aussi-tôt mon arrivée dans cette Ville, je demandai une audience ministérielle , que j'obtins on ne peut pas plus facilement.

J'avouerai, avec ma franchise ordinaire, qu'accoutumé aux réceptions des Ministres françois, je ne m'attendois pas à rencontrer une telle urbanité, de la part d'un Seigneur allemand, dont la naissance, la fortune & l'illustration lui assignent une des premières places au Cercle des Grands de l'Empire germanique. Il s'aperçut de ma respectueuse timidité : & , bien persuadé, que rien n'est aussi facile à effaroucher qu'une ame susceptible des vives impressions, il eut la délicatesse de m'encourager par des réponses qui me promettoient son suffrage.

Je pris la liberté de lui développer mes idées, concernant les troubles qui agitoient les Pays-Bas Autrichiens. Encouragé par l'indulgente attention qu'il prêtoit à mes discours, je n'hésitai pas, pour lui représenter que, malgré la profondeur de la playe qui affligeoit la Nation Belgique, il trouveroit dans les ressources de son esprit & de son cœur, un remède pour la préserver d'une rechûte, qui me paroïssoit devoir être plus dangereuse, que la maladie dont elle venoit d'échapper : Et, & qu'en engageant l'Empereur LÉOPOLD II à rendre aux Pays, ses Constitutions & Privileges dans toute leur pureté, ce seroit l'unique moyen pour réconcilier les esprits aigris les uns contre les autres; l'unique moyen pour arrêter les progrès de l'Emi-

gration qui augmentoit de jour en jour; l'unique moyen pour rompre les files de l'intrigue, tissus par des mains rapaces & ambitieuses, qui sacrifioient, à leur coupable intérêt, & la gloire du Monarque & le bonheur de son Peuple; l'unique moyen pour rappeler la confiance perdue, rétablir le crédit, & engager les Emigrés Brabançons à rentrer dans leur Patrie : enfin que ce seroit l'unique moyen, pour ramener incessamment la tranquillité & faire revivre les beaux jours, les jours fortunés du regne de MARIE THÉRESE.

Comme ce Ministre possède très-bien l'art de savoir confronter la Théorie des Politiques, avec la pratique des Observateurs; il me répondit d'une manière à me convaincre, qu'il n'étoit pas éloigné d'approuver mes réflexions, & il me fit l'honneur de m'engager à venir le voir à son arrivée à Bruxelles,

Mais, le sort des bons Ministres est irrévocablement lié au sort des bons Rois, lesquels sont presque toujours trompés, par ceux qui jouissent de leur confiance la plus intime.

A peine étois-je sorti de l'hôtel du Ministre, que je réalisai cette chagrinante Observation, & que je m'apperçus qu'il avoit un Serviteur infidèle & ignorant, qui conspireroit à ternir la gloire de son maître. Peut-être, m'accusera-t-on d'une injuste prévention, contre quelqu'un que je voyois pour la première fois? Peut-être croira-t-on, qu'il me fit éprouver quelque retard, avant d'être présenté au Ministre? Ce fut lui, au contraire, qui quitta son bureau, afin de me procurer une audience plus prompte, & ce qui paroîtra encore plus étonnant,



c'est que ce fut au milieu des empressemens & des civilités affectueuses dont il me combloit, que je démêlai la fausseté de son caractère... Le séjour que je fis à *Bonn*, changea mes soupçons en certitudes, d'une manière non équivoque.

Son Excellence le Comte de *Metternich* venoit d'être appelé dans cette Ville, pour conférer avec Leurs Alteſſes Royales, les Gouverneurs-Généraux des Pays-Bas : je profitai de cette circonstance pour lui présenter un projet, que je soupçonnois être conforme à ses vues conciliantes & modérées. Son Excellence en agréa l'utilité, & en remit l'examen particulier à son Secrétaire de la Légation, qui m'assura que des raisons, d'une politique délicate de la part du Ministre, étoient les seuls obstacles qui pussent s'opposer à l'exécution de mon projet : *cependant*, ajouta-t-il, *si j'avois un peu insisté, facilement je serois parvenu à déterminer son Excellence !*.... Deux jours après, je rencontrai une autre occasion de m'assurer, jusqu'à quel point les hommes en place, sont souvent compromis par la fourberie, ou par l'inconséquence des employés, sur la fidélité desquels ils devroient le plus compter.

Je logeois à *Bonn*, au superbe hôtel de la *Cour Impériale*. Une Dame y étoit arrivée le même jour, conduite par un motif bien respectable. (1)

---

(1) La Dame dont il est question, venoit solliciter la grace de son mari, détenu prisonnier à Liege, pour affaire de la Révolution. Je suis bien éloigné de blâmer les égards qu'une telle démarche devoit inspirer

Elle étoit munie de lettres de recommandation pour M. le Baron de *Heckel*. Il falloit qu'avant son départ de Liege, cette Dame fût prévenue du moral & du physique de ce Mr., car durant tout le repas, elle ne cessa de faire l'éloge de ses talens en politique, & sitôt après le dîné, elle monta dans son appartement y achever une toilette, capable de rehausser ses charmes!... L'apparition subite de la belle sollicituse, chez le Secrétaire de la Légation, produisit l'effet qu'elle s'en étoit promis, & notre *fin Politique* fut *électrisé* au point, qu'oubliant sa qualité d'homme de confiance du Ministre, & sur-tout, celle de rapporteur impartial, il conduisit, le même jour, cette Dame à *Popelsdorf*, où étoit réunie la Cour de l'Electeur, à l'occasion d'une fête qu'il donnoit à sa Sœur l'Archiduchesse MARIE CHRISTINE!... Je pourrois citer sur le compte de ce Mr. plusieurs actions excessivement plus impolitiques les unes que les au-

---

à un homme très-passionné. Mais pouvoit-il, par un empressement aussi orgueilleux qu'intéressé, annoncer au Public, que l'élégance & l'amabilité ont droit de tout obtenir, lorsqu'elles laissent l'espoir d'une récompense, qui flatte l'impétuosité des desirs?

Non content de la promenade de la veille : le lendemain vers les sept heures, ce M. étoit déjà à l'hôtel, pour engager Madame, à se rendre dans les bosquets qui avoient le château de *Popelsdorf*, où ils dînaient ensemble. Cette Dame remplissoit le devoir d'une épouse sincèrement attachée à son mari ! M. le Baron a-t-il fait celui d'un homme de confiance, respectueusement dévoué aux intérêts & à la gloire du Ministre?

res, lesquelles n'ont pas été très-nuisibles à la réputation du Ministre, par la vigilance de quelques Observateurs désintéressés, qui se sont fait un devoir d'empêcher que le Public ne soit induit en erreur.

Je quittai la ville de *Bonn*, la veille que les Gouverneurs-Généraux en partirent pour retourner à Bruxelles. Comme ils voyageoient lentement, à raison des réjouissances qu'on avoit préparées pour les recevoir, je les dévançai de deux jours, & tout en cheminant, je fis des remarques, qui viendront à l'appui de mes Observations.

Les chemins étoient couverts d'une multitude de personnes, qui élevoient des arcs de triomphes de distance en distance, & qui coupoient des arbres, dont elles formerent une avenue, sur la route par où Leurs Alteesses Royales devoient passer. Nulle fatigue ne s'opposoit au travail que l'amour avoit ordonné, & que le zèle exécutoit. La joie, cette gaîté pure, compagne de l'innocence, rayonnoit sur tous les visages. On voyoit les cœurs attendris, se livrer à ce doux épanchement, qu'on ne trouve que dans le sein respectable de la nature. Jamais tableau ne peignit plus sublimement, le délire des ames épuisées de sentiment, & les pleurs de ce sentiment se mêloient à la sueur qui couvroit le front de ces vertueux Citoyens. “ Ah Princes, „  
 „ quelles devoient vous être précieuses ces larmes „  
 „ que votre heureux retour faisoit couler, & „  
 „ qu'ils sont perfides, ceux qui vous en ont fait „  
 „ perdre le souvenir. „

Je rencontrois à chaque instant de ces scènes attendrissantes, & lorsque je voulois les renou-



veller, je n'avois qu'à feindre d'en ignorer la cause.

Le jour de mon arrivée à Bruxelles, je ne manquai pas de visiter les endroits publics, afin de pouvoir mieux sonder les dispositions populaires. Ensuite, je me promenai plusieurs heures dans les rues, & j'observai que les ci-devant Patriotes témoignaient une joie qui éclatoit, malgré les efforts qu'ils firent pour la contenir : quant aux individus du parti contraire, comme ils ne voyoient dans cet heureux événement, qu'une accélération à la réussite de leurs desseins, ils conserverent cet air *content de soi* qu'ils portoient depuis long-tems. Le Peuple, toujours bruyant dans la grande ivresse de sa joie, la manifesta à sa manière.

Un orage affreux, précéda l'entrée de Leurs Altesses Royales à Bruxelles, ce qui empêcha une foule innombrable d'aller à leur rencontre : &, comme la vengeance est toujours ingénieuse, à trouver même dans les causes les plus naturelles, une occasion d'accabler son ennemi, on eut l'audacieuse témérité de dédier aux Gouverneurs-Généraux, un quatrain qui persifloit très-méchamment les Doyens du Tiers-Etat. (1) Le même soir, il y en eut

---

(1) Il est d'un usage aussi ancien que respectueux, qu'à l'arrivée des Gouverneurs Généraux dans la capitale du Brabant, les *Doyens* du Tiers-Etat, aillent au devant des Princes, qu'ils précèdent leur voiture, un flambeau à la main, & la tête découverte. La pluie qui tomboit à grands flots, mouilla ces honnêtes Citoyens, qui ne s'en plainquirent certainement pas.

plusieurs milliers d'exemplaires d'imprimés , ainsi que d'une autre feuille , qui fut également présentée aux Princes. Qu'on me croie ou non , je l'annonçai dans le tems : *c'étoit l'essai du poison qu'on préparoit pour empoisonner la félicité publique.*

Dès le lendemain , les *Pamphlets* les plus incendiaires , les plaintes , les griefs envenimés & les délations vraies ou fausses , vinrent assiéger le Palais des Gouverneurs-Généraux , & augmenter la haine qu'on s'efforçoit de leur inspirer , contre le parti ci-devant Patriotique. “ Ah Madame ! ah Prince ! daignez permettre à un Serviteur fidele , qui n'a pas le bonheur d'être né sujet de votre auguste Maison , mais qui est celui de tous les Souverains ; daignez lui permettre de vous représenter , que si vous eussiez fait punir les factieux , qui , les premiers osèrent vous offrir ces Coupes empoisonnées , vous auriez détourné les maux qui affligent aujourd'hui ces superbes contrées. Le désespoir n'auroit pas forcé un grand nombre de personnes , à fuir leur Patrie , pour aller se jeter dans les bras des ennemis de leur opinion la plus chere. La guerre , ce redoutable fléau , dont les résultats sont toujours si incertains , la guerre ne vous alarmeroit pas dans cet instant. Cette auguste & courageuse victime de l'affreux délire , votre trop infortunée Sœur & sa déplorable famille , ne seroient peut-être plus exposées à être.... Des larmes brûlantes inondent ma paupière & me forcent impérieusement à quitter un objet dont le souvenir douloureux me déchire. „

---

Au lieu de partager la sincérité de leur joie , falloit-il chercher à la diminuer , par des *farcafmes* , qui affligèrent les augustes Voyageurs.

L'imposante, cérémonie de l'Inauguration de l'Empereur LÉOPOLD II, se termina à la grande satisfaction d'un Peuple immense, qui étoit accouru de toutes les Villes circonvoisines. Le Ciel même qui, le matin, se fendoit tout en eau, parut vouloir coopérer à l'embellir, en faisant cesser l'orage au moment le plus intéressant.

La Police Militaire étoit si bien ordonnée, qu'elle déjoua le projet de la faction, qui avoit soldé quelques *bandits*, qui devoient profiter de l'instant où le *Prince* prononceroit le serment de la *Joyeuse Entrée*, pour crier à *bas les Etats!* à *bas les Etats! une Assemblée Nationale!*

Cependant l'espoir renaissoit de jour en jour du côté des vrais Patriotes; ils voyoient dans le dépôt sacré qui venoit d'être remis au Souverain, & dans sa bienfaisance naturelle, des titres puissans, pour ramener le calme & réparer les désastres de la Révolution; mais les écrits les plus propres à rallumer le feu de la discorde, se répandoient dans toutes les Provinces, avec une facilité qui auroit dû couvrir de honte, ceux qui en permettoient la circulation. *Les Feuilles Périodiques*, qui vomissoient de sales imprécations contre le Clergé, les Etats & la Noblesse, étoient favorablement encouragées: on avoit, pourtant la précaution d'envelopper ces *ordures*, de louanges platement débitées à l'honneur du Monarque.

Les Sages gémissaient en silence, les Observateurs prévoyans s'effrayoient pour l'avenir, & les Citoyens persécutés, fendoient encore leur espoir dans la sagesse du nouveau Ministre Plénipoten-



taire, sans lequel, disoit-on, rien ne pouvoit se décider.

D'après ce que j'ai déjà dit de ce Ministre, on doit s'attendre qu'à son arrivée, je ne négligeai aucuns de mes moyens ordinaires pour m'assurer qu'elle étoit sa situation dans l'esprit du Public, & je fus satisfait de mes démarches, au-delà de toutes mes espérances, car, tel est l'attrait de la vertu douce & lumineuse, que sa seule présence ébranle l'édifice construit par le vice, & qu'il ne faut plus qu'un léger effort pour le renverser.

Quoique j'aie déjà annoncé, que je serois insensible aux traits envénimés de la méchanceté, & que je ne redoutois nullement la censure des *égoïstes*; je dois cependant prévenir les bons esprits, dont je suis jaloux de mériter l'estime, que, si je jette quelques fleurs sur la route ingrate & difficile de Son Excellence le Comte de *Metternich*, c'est la force de la vérité qui les a cueillies; car ce Ministre a fait peu de cas de mon dévouement, par une foible condescendance, aux conseils d'un perfide Serviteur, que sa sage pénétration doit lui avoir dénoncé depuis long-tems.

Les personnes qui me connoissent, me rendront justice. Elles savent que j'ai un caractère si prononcé, qu'il n'a jamais pu se plier à faire une démarche qui répugnoit à la délicatesse, lors même qu'elle étoit nécessitée par le besoin impérieux, de me soustraire aux positions les plus pénibles. Jamais je ne parlerai le langage de l'adulation, je méprise trop ce honteux moyen, & l'homme assez vil pour l'employer.

Dès mon enfance , instruit à l'école de tous les malheurs , j'ai bien appris à connoître le cœur humain , & si je développe difficilement mes idées , c'est que , ne possédant pas le *jargon scientifique* , & manquant d'érudition , je crains toujours de m'écarter des regles prescrites par la logique moderne , d'ailleurs né avec le cœur le plus susceptible d'attendrissement , je suis exposé chaque jour à être d'autant plus violemment agité , que les peines qui m'affligent , ne s'affoiblissent par aucune espece de distraction. C'est assez ! c'est trop parler de soi , & je reprends l'historique de mes Observations.

Aussi-tôt l'arrivée de M. le Comte de *Mettelnich* à Bruxelles , l'espérance vint encore faire treve à la douleur qui oppressoit les véritables amis du bon ordre. Des feux allumés (1) , devant les maisons des anciens Patriotes , sembloient indiquer qu'ils attendoient de ce Ministre , un changement de situation , & qu'enfin , les Loix alloient reprendre leur ancienne vigueur.

Je laisse au discernement de mes Lecteurs , le soin de calculer la somme effrayante des rapports , des griefs annoncés sous les formes les plus

---

(1) C'est une coutume très-ancienne à Bruxelles , d'allumer un grand feu , devant la porte de sa maison , lorsqu'on veut signaler son contentement , à l'arrivée de quelques Princes ou Ministres , qui se sont acquis l'estime & la vénération publique.

trompeuses, des projets ruineux & des représentations, qui devoient accabler ce Ministre, les premiers jours de son séjour à Bruxelles : qu'on y ajoute les visites d'usage, ensuite celles des explorateurs en titre, des semeurs de rapports & d'alarmes, des dénonciateurs en chef & des calomniateurs soldés & non soldés !

Je demeurai paisible dans ma retraite, & je voulus différer quelques semaines, avant d'aller me rappeler au souvenir de *Son Excellence*. J'eus l'honneur de la féliciter sur son arrivée, par un Mémoire que je remis moi-même, à son *Suisse*. Cette démarche me procura une de ces découvertes, qui prouvent *que les petites causes produisent presque toujours les plus grands effets !*

Au sortir de l'hôtel du Ministre, je rencontrai un Officier qui me paroissoit très-mécontent ; comme je le connoissois assez particulièrement, je lui demandai quel étoit le sujet qui pouvoit le contrarier. Voici qu'elle fut sa réponse : „ Depuis huit jours, je me présente chez le Ministre pour lui communiquer une affaire de la première importance, & je n'ai pas encore obtenu une audience. „

„ On me renvoie sans cesse à un certain personnage qu'on dit être un homme de *confiance* ; mais que, depuis long-tems, je fais apprécier à sa juste valeur. J'entre cependant chez lui, & il m'aborde avec l'affection d'une ame perfectionnée dans l'art de la fourberie. Ses regards mentent, sa bouche trompe, son langage & sa conduite ne sont qu'un tissu de pièges ; il donne audience tous les matins,



& prend des airs *Ministériels*, au milieu d'un cercle composé de Révolutionnaires de tous les Pays: caressé par ces vils adulateurs, il jette un regard de protection sur les uns, parle à l'oreille des autres, & sourit complaisamment à quelques ignards *Ecrivains*, qui vendent leur plume *mal taillée*, au parti qui veut l'acheter. Ils viennent mendier les suffrages de ce prétendu connoisseur, qui veut protéger les talens en dépit d'eux mêmes, & persécute ceux qu'il n'a pu subjuguier; c'est ce même homme qui, dévoué aux systémateurs ambitieux, abuse de la trop grande confiance de son maître, & voudroit lui persuader, que, quelque dégoût qu'il éprouve, à se servir des moyens qui ne sont ni dans son cœur ni dans sa politique, le vice le plus crapuleux doit concourir au bien du Gouvernement; c'est ce même homme qui n'a des liaisons qu'avec des gens tarés, & qui se permet de faire avec eux des orgies (1) scandaleuses;

---

(1) On a vu l'homme qui s'annonçoit pour un Politique *profond*, venir à l'Hôtel Royal, & y présider à des repas particulières, dans lesquels on portoit des *santés* bruyantes, aux principaux *conjurés*, de la Nation Française! comme c'étoit à la malheureuse époque où les Officiers, fideles à la Monarchie émigroient, j'en trouverois cent parmi eux, qui furent révoltés de l'écart excessivement impolitique de Mr. le Secrétaire de la Légation. Cependant, nous l'entendons dire! *Lecteur! ne croyez pas cet inepte médisant! si je fais ma société, la plus intime, de ces boueux aventuriers, c'est pour mieux sonder leurs sentimens, & afin d'être au courant de leurs projets criminels!* Eh bien! sans entrer avec M. le Baron, dans aucunes discussions politiques, nous lui répondrons. „ Quelque soit votre stratagème, il

c'est ce même homme qui procure l'entrée familière de l'hôtel du Ministre, à cette foule d'aventuriers qu'on voit à tout instant venir profaner la demeure d'un homme d'Etat, qui, livré au travail le plus assidu, est bien loin d'imaginer, qu'il est sans cesse entouré de cette cohorte vagabonde; c'est ce même homme qui envoie à Vienne des personnes insinuates & dangereuses, pour préparer le rappel de son maître, Et, non content de ce raffinement de fourberie, il a l'audace de choisir parmi les *explorateurs* expédiés à Francfort, un *Bandit* (1) qui a été publiquement reconnu pour le C. de S. G.; c'est ce même homme qui fait débiter dans le Public, que sans lui, sans son appui, nulle justice ne sera rendue, nulle grace ne sera accordée; & qui fait différer de jour en jour les audiences du Ministre, afin que

---

est absurde & de toute absurdité! Apprenez donc, qu'un personnage de votre *importance*, qui emprunte du trésor de l'Etat, les moyens de se faire prôner, admirer, craindre & même regretter, (*lorsqu'il menaça de quitter son poste*) apprenez que ce personnage est trop connu, pour jouer un rôle, qui peut laisser au Public, des soupçons défavorables, sur la rigidité des principes de son respectable Bienfaiteur!,, Allons! Convenez de bonne foi [si vous le pouvez] qu'à la faveur de cette ruse scandaleuse, vous professiez la morale de votre opinion chérie, & vous donniez un libre cours aux idées républicaines, dont votre orgueil vous éivre? N'est-il pas vrai? *sublime* défenseur du parti *Monarchien*?

(1) Des égards respectueux pour une famille distinguée, nous obligent de taire le nom de ce *Bandit* mais nous trouverons une occasion de démasquer sa perversité, à l'Article des *Espions*, dont il est un des plus méprisables.

les personnes venues du dehors, s'en retournent mécontentes de leurs démarches infructueuses; enfin c'est ce même homme, qui porte la hardiesse, au point de faire concinner à la porte de l'hôtel du Ministre, les honnêtes gens dont il redoute la sévère probité, & qui, animés d'un zèle purement Patriotique, viennent souvent donner des avis qui auroient évité les plus grands malheurs. „

„ J'espère, Monsieur qu'en vous faisant le portrait d'un sujet aussi nuisible à la réputation d'un Ministre vertueux, & aux intérêts d'une Nation respectable, cela ne vous donnera pas une idée défavorable sur mon compte, car la dénonciation, loin d'être affreuse, devient une vertu très-nécessaire, lorsqu'elle a pour seul but le bonheur public. „

„ Je ne verrai pas Son Excellence puisqu'elle refuse de m'entendre; mais je vais de nouveau parcourir ces belles Provinces, & j'annoncerai à tous les habitans, que, depuis le regne de CHARLES-LE-QUINT, il n'y a pas eu un Ministre qui soit plus en état de faire renaître dans ce Pays la candeur & la loyauté des mœurs anciennes, s'il n'étoit entouré de Serviteurs perfides & imposteurs! „

Je ne pus m'empêcher de réfléchir profondément sur les fâcheuses conséquences qui devoient résulter de ce conflit de fourberie & d'ambition; & je trouvai dans les judicieuses découvertes de ce *Philantrope*, un caractère de vérité qui m'épouvanta pour la suite des événemens.

Cependant les meurtres devenoient moins fréquens, parce qu'on fit arrêter quelques principaux



paux Chefs du désordre : mais ces feuilles incendiaires dont j'ai déjà parlé, circuloient toujours avec la même activité, & les Imprimeurs, pour la plupart vendus à la secte ennemie de toute autorité Souveraine, Et, ne mettant plus de borne à leur cupidité, engageoient jusqu'à des maîtres d'école, à fallir leur presse, par le produit de leurs plâtes compilations. Si un seul de ces Imprimeurs, se chargeoit de publier un Ouvrage modéré, & fait pour concilier les esprits, aussi-tôt il étoit dénoncé comme criminel d'Etat, & poursuivi rigoureusement.

Le tems fixé par ma discrétion, s'étant écoulé, je me rendis à l'audience du Ministre, qui eut la bonté de m'accueillir, avec cette affabilité, si naturelle à un Seigneur qui réunit tous les talens d'un homme d'Etat, sans ostentation. Craignant de blesser sa modestie. Je passai légèrement sur les détails de l'impression avantageuse que son séjour causoit dans le Pays. Il vouloit qu'on lui fit de justes Observations, & non qu'on le flattât, de sorte qu'il loua mon zele à servir la bonne cause, en promettant qu'il en feroit encourager les efforts, d'une maniere honorable. Je perdis l'effet de cette promesse flatteuse, pour l'avoir confiée, (& ce n'étoit pas sans dessein) à un homme *décoré*, que je soupçonnois véhémentement, pour être un agent ingénieux de l'ancien Ministère !

Dès cet instant, je ne communiquai plus mes Observations, qu'à un sage qui déplorait avec moi, la foiblesse & les écarts de l'esprit humain.

A cette époque, le nombre des Emigrans Brabançons augmentoit de jour en jour, & ils alloient

se réunir dans les Villes frontieres de la France. Les Tribunaux de la Justice se réorganisoient lentement, & les Juges n'agissoient que par des marches rétrogrades. La plus grande division regnoit parmi les principaux Chefs des Corps administratifs, tels efforts qu'ils fissent pour en dérober la vraie connoissance à l'œil de l'Observateur attentif. Cette grande querelle, suscitée entre les Conseillers du Conseil Souverain, alarmoit les véritables amis du bien public qui prévoyoiient qu'elles en seroient les tristes suites. Les Membres des Etats, continuellement menacés, injuriés & même maltraités, tournoient dans un cercle d'inquiétudes d'autant plus effrayant, que leurs opérations les plus secretes, étoient blâmées & livrées à la censure publique, par le nombreux essain de leurs ennemis, qui bourdonnoit sans cesse autour du Tribunal des Gouverneurs Généraux ! c'est alors qu'on pût juger de la situation critique du Pays !

Les personnes modérées, même d'une opinion contraire, disoient douloureusement ; *Nous sommes perdus ! On empêchera l'Empereur LÉOPOLD de tenir sa promesse sacrée, parce que les ennemis de la Patrie, persuadent à ce Prince bien-faisant, que le Peuple réclame une nouvelle Constitution, tandis qu'il exprime journellement un vœu contraire. Tout languit maintenant dans la crainte & la tristesse. Les Citoyens se font entre eux une guerre intestine. Les anciens amis ne se reconnoissent plus, les différentes opinions les ont fait renoncer au lieu si doux de l'amitié. Nos femmes, ces vertueuses Citoyennes, ne seront plus les chastes gardiennes des bonnes mœurs ; elles s'égarent dans les détours tor-*

*zueux d'une politique qui corrompt le cœur & l'esprit. Elles désertent les Temples, & prêtent une oreille attentive aux discours empestés des séducteurs impies; nos enfans, élevés dans la haine & la discorde, n'ont déjà plus ce même amour pour la Patrie terrestre qui les nourrit, Et, par d'heureux mariages, ils ne serviront plus à réunir les familles divisées!*

C'est dans cette conjoncture excessivement menaçante, que le Ministre doit avoir eu le noble courage de dire à l'Empereur LEOPOLD „ SIRE, la volonté des Rois n'étant presque jamais déterminée que par les Sujets qu'il appelle auprès de lui, pour l'aider à supporter le poids du Gouvernement, c'est de la bonne ou mauvaise administration, que dépend le sort heureux ou malheureux des Peuples; or, j'ose représenter à Votre Majesté, qu'il n'est qu'un seul moyen de soustraire la Nation Belgique au nouveau désastre dont elle est évidemment menacée, Et c'est en lui rendant ses Privilèges & Constitutions, tels qu'ils existoient sous le regne de votre auguste Mere : vous l'avez solennellement juré, SIRE, lors de votre Inauguration. Ce serment inviolable a été prononcé devant Dieu & en présence de ce même Peuple, qui me charge aujourd'hui d'être le fidele interprete de ses sentimens & l'écho de ses justes plaintes. J'ai scrupuleusement observé la situation civile & politique de ce magnifique Pays, & je proteste à Votre Majesté, que toute innovation seroit impraticable, dans un tems d'effervescence, où l'esprit de vertige exalte la plupart des têtes, & lorsque ceux qui devroient respecter les Loix, les enfreignent & cherchent à



les rendre odieuses au Peuple, au lieu de les lui faire chérir : heureusement, que l'amour de la Patrie est encore enraciné dans le cœur d'une multitude de Citoyens, qui sont rentrés sous l'ancienne & légitime obéissance, car, les manœuvres les plus obscures, sont employées pour entretenir le feu dévorant de la vengeance & de l'insurrection.,,

„ A voir les émissaires qui circulent dans toutes les Provinces; à calculer les sommes d'argent, dépensées pour payer les frais des expéditions secrètes, peut-on douter, SIRE, que les ennemis de votre Maison, ne travaillent encore à soulever les Belges, afin d'opérer une Révolution à l'inverse de celle dont le Ciel les a si heureusement délivrés.,,

„ On arrête, à chaque instant, des Sujets de Votre Majesté, sous des prétextes frivoles & imposteurs; chaque jour enfante le projet d'une conspiration *phantastique*, publiée avec des circonstances effrayantes, & cela pour mieux cacher les perfides desseins des factieux étrangers, dangereusement coalisés avec ceux qui se sont multipliés dans vos Etats! Par des détours, où le vice ambitieux se cache sous mille formes différentes, des Magistrats hypocrites, abusent perfidement, de la trop grande confiance de vos augustes Représentans.,,

„ Quant à moi, je ne puis le dissimuler à Votre Majesté, je rencontre mille obstacles à chaque pas que je fais dans ma pénible carrière. Entouré de surveillans soudoyés, qui cherchent à développer les replis de mon cœur pour y découvrir quelques faiblesses, afin d'en profiter avec avantage; tou-

jours occupé à déchirer le voile épais qui me dérobo la vérité ; criminellement trompé, par des Serviteurs qui m'ont été donnés, pour m'aider à supporter le poids onéreux de mes opérations ; enfin, l'ame sans cesse attristée, de ne pouvoir accorder qu'un intérêt insuffisant, aux malheureux qui s'adressent à moi, après avoir envain réclamé l'autorité des Loix, contre l'oppression où ils languissent depuis long-tems.

Voilà, SIRE, une foible peinture de la triste position où je suis réduit. Je ne crains certainement pas le danger, & avant de m'y exposer, j'en avois sondé la profondeur ; mais, où je lutterai victorieusement au milieu de tant d'écueils, où le sacrifice de ma vie, plutôt que celui de ma conscience, formera l'étendue de mes devoirs, à titre de fidele gardien du dépôt que Votre Majesté m'a confié, & ce seroit trahir un Roi qui veut regner par la justice, que de ne pas lui dénoncer des favoris ingrats & corrompus. „

„ C'est donc avec toute l'énergie d'un sujet courageux, qui ne se laisse pas vaincre par les difficultés, que j'oserai répéter à Votre Majesté, que le seul moyen ; l'unique moyen de sauver la Nation Belgique, c'est de lui rendre cette Constitution primitive, avec laquelle elle existoit si glorieusement sous l'aimable Empire de MARIE THÉRESE. „

„ Vous verriez, SIRE, renaître ces tems fortunés, où les vrais *Belges* se regardoient tous comme une seule famille. Par cet acte de justice, vous livreriez à l'opprobre universel, les perfides ambitieux, &

ces prétendus faiseurs de Loix, qui vouloient jeter leurs Concitoyens dans les désordres, inséparables des changemens. Et, vos volontés, SIRE, qui sont la manifestation de la divinité, briseroient les armes de l'iniquité & de l'injustice avec lesquelles on vouloit combattre, & vos vertus & votre bienfaisance.,,

„ Vos fideles Sujets, foulagés d'un fardeau qui s'appesantit chaque jour, concourroient unanimement à la gloire du Trône, & nul sacrifice ne coûteroit à leur amour. Vous trouveriez dans le sein de cette généreuse Nation, des ressources incalculables, & même une force assez imposante, pour repousser toute incursion de la part des ennemis du dehors. C'est alors, SIRE, où vous goûteriez le plaisir sensible de vous voir adoré par un Peuple attendri. ,,

Ce langage ne plaira pas à tout le monde, mais c'étoit le seul qui convînt à un Ministre, qui avoit découvert la source d'où découlaient les maux qui affligent la Nation Belgique. *Pourquoi, me dira-t-on, n'a-t-il pas cherché à en détourner le funeste cours?* Je répondrai, parce qu'il étoit contrarié par la même fatalité, qui a renversé les Ministres ses prédécesseurs !

Je crois m'être suffisamment expliqué pour prouver que le dévouement le plus courageux & l'incorruptible fidélité languissent oubliés, tandis que l'intrigue, la bassesse & la fourberie obtiennent tout.

Sans espoir de récompense, sans nul engagement, & pour l'unique satisfaction d'être utile à



une Nation sage, dont je serai toujours l'admirateur, j'ai fait mon devoir, il est juste qu'un jour l'histoire fasse le sien !

Dans les cœurs honnêtes, quand la première impression est faite, tout concourt à l'approfondir; de sorte que je ne me laissai pas rebuter, par les apparences du mépris & de l'ingratitude.

Les agens de la nouvelle faction, eurent beau m'opposer l'égide de la faveur, aucunes de leurs perfidies n'échappoient à ma vigilance.

Je m'absentai pendant quelque tems de Bruxelles, & à mon retour de l'Allemagne, je formai le projet de parcourir de nouveau les Provinces Beligiques, quoique j'en connusse déjà très-parfaitement la véritable situation. Je puis protester qu'il n'y a pas dans tous les Pays, une Ville, un Bourg & même un Village, où je n'aie séjourné.

Soumis à des circonstances désagréables, mon courage se concilia facilement avec mes minces facultés, & me mit à portée d'entendre le cri du mécontentement populaire : c'est donc en voyageant à pied, que le véritable Observateur fait des découvertes, qui procurent la connoissance des bonnes ou mauvaises dispositions d'un Peuple, relativement à la manière dont il est gouverné; c'est dans les *échoppes*, aux auberges de campagne & sur les chemins, où il peut causer avec des Villageois, chez lesquels il rencontre souvent les vérités les plus fertiles en conséquences; c'est au milieu d'une assemblée de bons Laboureurs & d'honnêtes Artisans, qu'il trouve cette franchise & cette

févérité de mœurs , qui imprime le respect ; enfin , c'est en parcourant les différens ordres de la société , que l'homme de bien peut faire valoir utilement les efforts de son zele , au profit de la tranquillité publique. Le riche s'endort paisiblement dans le sein de son opulence , & ne voit que des causes très-naturelles , dans les désordres les plus menaçans , lorsqu'ils ne l'attaquent pas personnellement.

Après avoir cherché à convaincre que l'amour du bien est le seul mobile des actions d'un Observateur désintéressé , il me reste à faire quelques réflexions sur le manège infâme de ces explorateurs , ou ( pour parler plus franchement ) de ces espions , vrais insectes dévorateurs de tous les corps politiques. Entretenus à grands frais , ils mènent la vie la plus dissolue , & se vautrent impunément dans la fange du libertinage. Par une calomnie , ils viennent à bout de couvrir de deuil , une famille innocente , qu'ils avoient jadis révoltée , par l'odieux de leur conduite.

Si , on leur confie une mission pour une Cour étrangère , à la faveur des paquets , dont ils sont chargés , ils ont accès chez les Grands , & c'est au milieu de ces Palais somptueux , où on ne doute de rien , & où tout respire le dangereux *Egoïsme* , que nos coupables imposteurs puissent fouvent des rapports , qui trompent l'homme d'Etat laborieux , qui ne peut tout voir , & tout entendre par lui-même.

Lorsque ces MM. voyagent , c'est toujours en bonne voiture de poste. Aussi-tôt leur arrivée dans

une Ville, ils s'informent de l'heure du Spectacle, & des endroits où se jouent les Jeux d'Hasard, Et, c'est ordinairement aux *Banques* (*du trente & un*) où ils laissent les fonds qui leur ont été confiés, pour les dépenses excessives de leur voyage : on s'attend, peut-être, qu'ils vont se trouver dans l'embarras ? Pas du tout ! ils découvrent *fort à propos*, un nouveau projet de conspiration, où ils intentent une délation, contre une personne qu'ils ne connoissent que de vue, & voilà de nouveaux & d'heureux moyens, pour obtenir de nouvelles ressources, accompagnées des remerciemens ordinaires pour les *lumineux* avis dont ils viennent d'éclairer les opérations de la politique. *O politiques !* que vous êtes peu *politiques* !

Au Couronnement des nouveaux Empereurs, on a grand soin d'envoyer de ces MM. qui présentent au jeune Monarque, des projets désastreux qu'on a l'effronterie de taxer du vœu général de la Nation ! (1).

---

(1) Le désespoir d'une épouse vertueuse, & l'opprobre d'une famille, distinguée, le Comte de St. G. étoit à Paris, au moment de la Révolte, & il excitoit aux meurtres, ces hordes d'assassins qui bravoient audacieusement, tous les pouvoirs impuissans.

Pour prix de ces forfaits, ce *Héros* des Faux-bourgs, sollicita, une place de Major dans la Milice Nationale, qu'il obtint, avec la *Médaille* décernée à la scélératesse. Fier de ce double avantage, & jaloux de le faire briller aux yeux d'une Nation voisine de son Pays natal, il vint offrir ses services aux Liégeois qui commençoient leur Insurrection. Mr.



Qu'on ouvre les annales du monde, & on verra que toutes les Révolutions ont été préparées par

---

le Comte de St. G. invité d'un Soupe *Patriotique*, voulut donner des conseils, si incendiaires, que les Convives en furent indignés, & que l'un d'entre eux (le Consul d'Espagne) exerça long-tems la patience du *Major National*, en faisant tomber sur sa face, une grêle de soufflets à poing fermé!

Au retour du Couronnement de l'Empereur FRANÇOIS, Mr. le Comte de St. G. vint à Aix-la-Chapelle, où il se faisoit passer pour un ancien Capitaine de l'intrépide Régiment des Dragons de la *Tour*, & la Mission, dont il étoit réellement chargée, devint le secret de tous ceux qui voulurent la connaître.

Cependant, l'impitoyable *Banque*, avoit envahi l'argent du voyage, & il falloit attendre des nouvelles de l'ami. (le Secrétaire de la Légation) Une jeune fille enlevée à ses parens, & une femme de chambre pour la servir, tout cela coûte à l'auberge; mais le *fidele expéditeur*, ne blâme pas ces petits amusemens, & le *Pays est assez riche pour en payer les frais*.

Le long intervalle entre la perte des finances de Mr. le Comte de St. G., & la rentrée de celles qu'il attendoit très-impatiemment, lui causa une légère *mésaventure*, assez divertissante pour les spectateurs.

Un expatrié Liégeois, fatigué du rôle imposteur que jouoit M. le Comte de St. G. l'aborda, au milieu de la Salle de *Redoute*, & d'une voix sonore s'écria: *Comment vous voilà M. le Comte de St. Génois? eh quoi! auriez-vous abandonné vos braves compagnons d'armes? & ne porteriez-vous plus cette brillante décoration, qui attesioit les lauriers, d'ou*

ces détestables *artisans* , qui font la honte des Gouvernemens , & causent souvent la perte des honnêtes gens , contre lesquels ils exercent leur abominable ministère : ce sont les manœuvres , qui apportent les matières inflammables & les entassent de manière , qu'il ne faut plus qu'une étincelle , pour occasionner un embrasement qui tient l'Univers en alarme. Alors , tels que ces reptiles vénimeux qu'un ouragan disperse , vous voyez fuir ces lâches aventuriers , pour se soustraire à la fureur du Peuple , & le plus souvent se réunir à lui , afin d'exterminer ceux qui abusoient du trésor de l'Etat , pour solder leurs crimes !

Comme si le sort m'eut réservé pour être le témoin des scènes faites pour navrer de douleur mon âme trop sensible , j'arrivai à Bruxelles , la veille qu'on fit arrêter nuitamment plusieurs Citoyens & jeunes Citoyennes , *accusés* , disoit-on , d'être à la tête d'une conspiration si affreuse , que toute la sagacité & la bonne volonté des Juges , n'ont pu leur fournir jusqu'à présent les preuves suffisantes , pour porter un jugement contre les *conspira-*

---

*vous vous couvrites au fameux siège de la Bastille ?* Un peu de honte est bientôt passée ! & Mr. l'ex-Major National , à travers les huées , gagna modestement la porte. Le sur-lendemain , l'argent arriva de Bruxelles , il se mit dans une voiture de louage , & nous débarrassa de sa dégoûtante société.

Qu'on me permette , maintenant cette question , Lequel des deux est le plus coupable , de ce crapuleux personnage , ou de celui qui a l'audace de l'envoyer à *Francfort* , pour y être présenté à l'Empereur ?

teurs , dont la plupart ont été innocentés , peu de jours après leur détention.

Je fais qu'il ne m'est pas permis , d'analyser les motifs qui déterminent le pouvoir suprême , mais en ma qualité d'Observateur , & d'Observateur impartial , j'oserai représenter que la manière dont on fait ces sortes d'arrestations , est effrayante , & qu'elle trouble essentiellement le repos Public. Quoi ! au milieu de la nuit , faire briser à coups redoublés , les fenêtres des maisons ! permettre aux gens de guerre ( toujours orgueilleux de pareilles expéditions ) d'y entrer , & de s'introduire jusques dans la chambre où de jeunes filles sont couchés ! c'est violer l'asyle de la pudeur , c'est répandre l'alarme dans tout le voisinage , & c'est même procurer aux coupables , la facilité de soustraire des papiers qui , souvent , réaliseroient les simples soupçons sur lesquels ils sont arrêtés. Au lieu que dans le jour , sans éclat , & en profitant de l'instant où la personne accusée , est absente , on feroit souvent des correspondances qui détruiroient les doutes du Public , & apaiseroient les remords des Juges !

La niece d'une marchande papetiere de la Cour est sortie des arrêts , quelque tems après qu'on les lui avoit donnés , & la Demoiselle *Démarque* est encore à la prison criminelle ! Elles étoient accusées du même crime ! Je me contenterai de plaindre cette intéressante victime , sans me permettre aucunes réflexions sur la nature de l'accusation intentée contre elle ; mais , l'honneur & ma conscience , m'engagent à publier ce qui m'arriva le lendemain de son arrestation.



J'étois porteur d'un paquet venant de l'Allemagne , & que je devois remettre moi-même à Son Excellence, le Ministre Comte de *Metternich*. On me fit entrer dans un appartement, voisin de celui où étoit Son Excellence, alors occupée à des affaires pressantes. Un M. attendoit ainsi que moi, une audience particulière, & , sans me connoître, sans m'avoir jamais parlé, il rompit tout-à-coup le silence, pour me rappeler l'événement qui s'étoit passé pendant la nuit. Il m'assura que la Demoiselle *Démarque*, étoit si criminelle, qu'elle périroit par la main du bourreau. *C'est pourtant dommage*, ajouta-t-il, *c'est une grande & jolie fille qui a infiniment d'esprit. Nous avons saisis, non-seulement des lettres originales, mais des doubles copies, qui dénoncent une terrible conspiration.* J'avoue, qu'indigné d'un propos aussi indiscret, & qui, dans la bouche d'un Juge, annonçoit la plus grande animosité, je lui répondis sèchement, qu'il ne me donnoit pas une brillante opinion de l'esprit, *de cette grande & jolie fille*, puisqu'elle étoit mal-adroite, au point de conserver *des doubles copies*, de convictions assez graves pour la conduire au supplice.

Il seroit possible, que le bruit de cette condamnation *prématurée*, fut venue augmenter l'horreur de la position, où devoit être la famille de la prisonnière, car, on m'a assuré que le lendemain, sa jeune Sœur, avoit été se jeter aux pieds de Mme. la Comtesse de *Metternich*, & lui avoit adressé le discours, dont je rapporte quelques passages, pour prouver ce que peut l'énergie du désespoir,

## MADAME LA COMTESSE,

„ Ne détournez pas les yeux d'un spectacle qui doit révolter la sensibilité de votre ame compatissante, & que ma douloureuse infortune n'affoiblisse pas en vous le sentiment de la pitié. Refusez-vous, Madame, d'être la généreuse protectrice d'une famille persécutée, qui vous supplie de porter ses larmes & ses gémissemens, au Tribunal de votre respectable époux; de ce Ministre, dont la sévère intégrité, peut adoucir les maux désespérés, en faisant un usage légitime du pouvoir qui lui a été confié.,

„ Demain ! peut-être, demain ! ma déplorable Sœur va mourir sur un échafaud, pour n'avoir commis d'autre crime que celui d'être scrupuleusement attachée aux principes de ses peres & aux antiques Constitutions de son Pays ! Ma Sœur a des mœurs pures & honnêtes qui en imposent à la plus noire calomnie, Et, si durant les troubles, elle s'est laissée entraîner par la fougue de l'opinion dominante, ne mérite-t-elle pas un peu d'indulgence en faveur de la délicatesse de son sexe & du motif qui déterminait son penchant ?,

„ Excités par des impulsions étrangères, & soulevés par les vexations qu'ils éprouvent depuis la rentrée du Gouvernement, des milliers de Patriotes, ont préféré d'aller se ranger sous les Enseignes des plus grands ennemis de leurs principes, plutôt que d'être tyrannisé par la vengeance & l'injustice. Une de ces jeunes têtes exaltées, écrivoit souvent à ma Sœur, son cœur l'avoit choisi, il devoit être son époux ! que peut-il résulter d'une telle correspondance ?,

„ A des projets insensés, & qu'un souffle bienfaisant du Monarque pouvoit renverser, on a donné des interprétations sinistres, dont les motifs sont plus dangereux que les actions qui en sont l'objet. „

„ Un rapporteur vindicatif, & qui se fait un triomphe des tourmens du malheureux, annonce avec une joie barbare, que ma Sœur est condamnée à mort. On croit le mal avec tant de facilité, & les efforts de la saine raison sont des moyens si foibles pour en détruire les funestes impressions, que ma Sœur passe dans le Public, pour s'être mise à la tête d'une terrible conspiration. „

„ Le malheur ne doit pas tenir lieu du crime, & lorsque, Son Excellence le Ministre viendra auprès de vous, Madame la Comtesse, chercher, dans le sein des graces & des vertus, le soulagement à ses pénibles embarras, vous daignerez employer la persuasive douceur de vos représentations, en faveur d'une fille infortunée à qui on refuse jusques aux soins d'une pitié humiliante. „

„ La nature qui vous fit si belle, Madame la Comtesse, ne s'est pas méprise au cœur sensible qu'elle vous a donné, & vous changerez en cris de reconnoissance, ces accens plaintifs qui font gémir les échos des sombres asyles du désespoir, où ma malheureuse Sœur languit. „

„ Ce rang éminent où le Ciel vous a placé; ces grandes dignités dont vous tempérez l'éclat par le charme de la douceur & de la modestie, ne sont, Madame la Comtesse, que des moyens victorieux que vous ferez courageusement valoir à la défense du pauvre opprimé. „



„ D'accord avec vous, Son Excellence le Ministre, tarira la source des maux qui nous affligent : votre humanité, votre bienfaisance, sont comme les ruisseaux qui fertiliseront nos champs, desséchés par le souffle brûlant de la discorde, Et, nous jouirons d'une paix inaltérable, quand on aura tout mis, sous la garde de la vertu & de la justice. „

Madame la Comtesse de *Metternich*, vivement émue de la douleur de cette jeune fille, que ses sanglots étouffoient, la releva avec cette bonté noble & touchante, qui verse si habilement la consolation dans une ame épuisée de son malheur, Et, quoique Son Excellence, ne se mêlât jamais des affaires politiques, elle promît de faire intervenir, l'autorité des Loix, afin qu'on éloignât de cette procédure, tous les rapports dictés par les haines & l'animosité de la Révolution. Pour mettre le comble à ses bontés, Madame la Comtesse, fit appeler M. de *Kinzinger*, le Secrétaire Privé du Ministre, & l'engagea d'employer la vérité de son éloquence, pour appaiser les alarmes de cet enfant, qui, de retour chez ses parens, étoit pénétrée d'une joie si reconnoissante, que les voisins crurent la Demoiselle *Démarque* sortie des prisons.

Il seroit à désirer, pour le bonheur de l'humanité, que toutes les personnes en place, fissent un usage aussi respectable, des pouvoirs que la Providence leur a confiés. Alors elles ne s'étonneroient pas, avec autant d'indifférence, sur les circonstances déchirantes, qui forcent des Princes illustres & des hommes respectables, à s'exiler de leur Patrie, afin de se dérober à la férocité de ces monstres, qu'ils nourrissoient autrefois de leurs dons généreux. Obligé

Obligé de quitter les Provinces Belghiques, j'entreteins une fidele correspondance, avec un vertueux ami, dont les soins & le zele, redoublerent avec les malheurs des tems. Il ne manqua jamais de m'instruire des systêmes de mensonges & des influences malignes, dont les perfides *novateurs* cherchoient à étayer leur fourberie.

Malgré mille obstacles, nous portames toute notre attention, sur deux points très-importans : Le germe des nouveaux troubles, & le remede qu'on pourroit employer pour le détruire. Quant aux causes de la Révolution de 1789, tout le monde fait, que les intrigues d'une ambition injuste & cruelle, l'avoient tellement préparée, qu'il ne fallut qu'un prétexte pour la faire éclore. Maintenant, des présages effrayans, annoncent que la Politique impie & *philosophique*, s'approche, par des routes tortueuses & cachées !

Des motifs impérieux me forcent de renvoyer, au second Chapitre de mes Observations, les *faits* que j'ai scrupuleusement recueillis. Une méditation profonde, sur le passé, me donne la certitude de pouvoir démasquer les auteurs de cette *ligue* sacrilège qui menace, d'une destinée affreuse, la Nation Belghique, si elle est une fois livrée à l'audace des calculs de ces hommes féroces, altérés de sang & de brigandage.

Si je n'avois plus d'amour du bien que d'orgueil, je chercherois à m'excuser sur les défauts de style qu'on rencontrera peut-être à chaque page de cette Lettre, écrite avec la rapidité du moment : je ne manquerois pas de les attribuer aux

cruelles circonstances qui obstruent mes idées , & les rendent si diffuses , que ce n'est qu'au travail le plus opiniâtre que je dois ce pénible effort de mon zèle. Les personnes indulgentes, me sauroient bon gré de mon intention, si elles étoient instruites des tourmens qui m'affligent. Malheureux ! excessivement malheureux , dans mes sinistres prédictions , je les vois se réaliser , & , toujours , elles sont accompagnées de ces productions monstrueuses , qui semblent indiquer à l'Observateur Chrétien , que les hommes atteignent au dernier période de la cruauté.

Exempt d'ambition , mon état n'auroit plus rien de pénible , si je pouvois concourir à la défense des bonnes mœurs ; mais celles d'aujourd'hui ressemblerent à un corps gangrené. Le riche vit sans honte au gré de ses désirs , l'esprit d'incrédulité qu'il affecte , & l'abandon des solemnités du Culte Divin , donnent un exemple funeste , au Peuple , que les *Apôtres* de l'impiété cherchent à pervertir , par tous les moyens que la corruption des mœurs peut imaginer.

Belges ! généreux Belges , qui témoignez aujourd'hui une dangereuse indifférence pour la tranquillité dont jouissoient vos vertueux ayeux ! Comment , vos principes religieux & la saine raison ne peuvent-ils vous défendre contre les prestiges de l'imposture ? Est-ce bien vous , qui désirez la réussite de vos plus cruels ennemis ; de ces ennemis , qui , après avoir attiré la colere divine , par leur horrible profanation , sur leur Patrie , & après avoir insulté à toutes les autorités légitimes , ont déclaré à votre Souverain , la guerre la plus injuste ?



A quels hommes voudriez-vous confier la candeur de vos mœurs, vos fortunes & votre existence ? A des hommes qui, de leurs mains impies & criminelles, enlèveroit les richesses du Sanctuaire, & ruineroient vos propriétés. Dès ce fatal instant, vous seriez avilis sous le joug du meurtre, du pillage & de l'impureté la plus révoltante.

Avant de détacher les *François* du respect & de l'obéissance qu'ils avoient pour leur Roi ; avant de les exciter aux Régicides, aux incendies & aux carnages, par les cris séditieux de Liberté & d'Egalité ; avant de leur faire commettre, gaïement, des cruautés qui révoltent la nature, il falloit qu'ils abjurassent le vrai Culte de Dieu ; Et c'est alors, que les factieux trouverent toute facilité, pour faire couronner leur rébellion & pour intimider le reste de ces hommes énervés, qui voyent, avec une stupeur incompréhensible, le massacre de leurs plus proches & l'écroulement de l'Empire.

Belges ! vos cœurs ne sont pas flétris par un affreux Athéisme ; & vous serez sourds aux déclamations impies, de ces Philosophes audacieux, qui vouloient vous rendre complices de leurs forfaits, en vous entraînant dans les gouffres de leur perversité. La Religion, cette sainte dominatrice des mœurs, a parmi vous des gardiens intrépides, qui ne verroient pas, froidement, leur Patrie livrée aux ravages de l'impiété & de l'indiscipline.

Egarés par des impulsions, qui ne vous sont pas inconnues, vous futes au moment d'assurer, à

d'*illustres* conspirateurs, les fruits de leurs criminelles entreprises. Votre religieux attachement à la doctrine de vos peres, & la sévérité de vos principes, furent pesés dans la balance d'une Politique ténébreuse, qui jugea ce poids d'une influence assez redoutable, pour réunir contre vous, l'ivresse d'une Nation, lâchement opprimée par quelques Régicides, qui ont formé l'exécrable projet de couvrir l'univers des débris de l'Autel & des Trônes.

Jetez un coup-d'œil sur la France ! Voyez ce beau Royaume, noyé dans les horreurs de la licence la plus effrénée ; voyez ce Peuple ! si policé, si humain, si hospitalier ; voyez-le s'abreuver du sang de ses concitoyens ; voyez-le, dévorer les membres délicats & palpitans, d'une vertueuse Princesse de la Maison Royale, dont la bienfaisance ne refusa jamais son secours aux malheureux : Victime d'une horrible barbarie, & martyr de la tendre amitié, ses yeux en se fermant à la lumière, se tournoient vers le Ciel, pour implorer la grace du monstrueux scélérat (1) qui fut son assassin & celui de son époux.

---

(1) Le Duc d'Orléans, en employant toutes les ressources de sa perversité, causa la mort du jeune Prince de Lamballe, son beau-frere. On ne peut plus douter que le Duc d'Orléans, ce monstre, pétri du limon de tous les vices, ne soit l'auteur du massacre épouvantable de la Princesse de Lamballe (dont il est l'unique héritier) puisque deux des principaux assassins ont avoué, *qu'ils avoient reçu de l'argent de Philippe l'Egalité, pour commettre cet horrible meurtre.*

Voyez, ces François, jadis adorateurs de ses Rois & de sa famille ; voyez les prodiguer à ces augustes Captifs, tous les outrages qui caractérisent la scélératesse la plus monstrueusement combinée. Les crimes, les profanations, les meurtres les plus réfléchis & le brigandage, sont des vertus Patriotiques, dans ce terrible instant où la nature, couverte d'un crêpe funebre, semble présager les désastres qui vont désoler l'espece humaine. Voilà les tristes effets d'une Constitution, inspirée par une Philosophie sanguinaire & impie !

Belges ! le Ciel vous ordonne de profiter d'un exemple aussi funeste. Eh quoi ! seriez-vous insensibles à la déplorable situation des François & à l'affreux délabrement de leur empire ; ou auriez-vous la présomption d'imaginer que votre état soit incorruptible ? tandis que de cent mille causes, les plus petites viennent de détruire l'ouvrage de quatorze siècles.

Si j'étois coupable de quelque transport indiscret, dans cette vive effusion de mon cœur, on pourroit le pardonner aux sentimens affectueux & désintéressés d'un Observateur, qui ne connoît d'autre félicité pour lui que celle de voir tous les hommes heureux.

*Fin de la premiere Lettre.*